



ÉVALUATION DES ANIMATIONS DE
PROMOTION DE LA SANTÉ BASÉES
SUR L'OUTIL « - = + », MOINS DE
POLLUTION = PLUS DE SANTÉ[®], DE LA
MUTUALITÉ FRANÇAISE RHONE-ALPES

SEPTEMBRE 2014

Ce travail a été réalisé par
L'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes

Patricia MEDINA, chargée d'études sociologue

Avec le soutien financier de
La Fédération Nationale de la Mutualité Française
La Mutualité française Rhône-Alpes

Ce rapport est disponible sur le site Internet de l'ORS Rhône-Alpes : www.ors-rhone-alpes.org

Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes
Evaluation des animations de promotion de la santé basées sur l'outil
« - = + », Moins de pollution = Plus de santé®, de la Mutualité française Rhône-Alpes

REMERCIEMENTS

L'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes tient à remercier ici toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce diagnostic et tout particulièrement :

- Laurent Moulin, référent régional prévention et promotion de la santé, et Laetitia Anestis, chargée de projets prévention et promotion de la santé, pour leur aide précieuse dans la mise en place de l'étude
- Les professionnels de la Mutualité française Rhône-Alpes au niveau régional et départemental, des Missions Locales, des Résidences Habitat Jeunes, des organismes d'accompagnement à l'insertion¹, qui ont accepté de participer à cette étude pour leur disponibilité et excellente implication dans les entretiens,
- Les professionnelles de l'IREPS Rhône-Alpes, Lucie Pelosse et Gwenaëlle Blanc ainsi que les professionnelles de l'ADES du Rhône, Isabelle Vignando et Camille Wagnon, pour leur éclairage en matière d'outils de promotion de la santé dans le champ de la santé environnementale,
- Les jeunes inscrits en Mission Locale ou habitant une Résidence Habitat Jeunes qui ont accepté de participer à des entretiens collectifs, en tant que public bénéficiaire de l'outil de promotion de la santé « - = + », **Moins de pollution = Plus de santé**®.

¹ Maison de l'Emploi et de la Formation de Voiron, Association Aider (Savoie)

SOMMAIRE

Pour une lecture rapide des résultats de l'étude, vous pouvez vous reporter directement au chapitre « Synthèse et recommandations », page 45

Contexte de l'étude.....	1
Objectifs de l'étude.....	3
Méthodologie de l'étude.....	4
1. Recherche bibliographique.....	7
1.1. La prévention en santé environnementale, un champ en construction.....	7
1.1.1. La santé et l'environnement : un lien ancien, une thématique formalisée depuis peu	7
1.1.2. Peu d'outils repérés en matière de prévention en santé environnementale... ..	8
1.2. Les outils de prévention existants en langue française : majoritairement adressés aux enfants	9
1.2.1. Les enfants, cible n°1 de la prévention en santé environnementale ?.....	9
1.2.2. Pas d'évaluation des outils existants en santé environnementale ?.....	10
1.2.3. « - = + » : un outil de prévention en santé environnement inédit	10
2. L'enquête de terrain	13
2.1. Le point de vue des jeunes	14
2.1.1. Appréciation positive du déroulement de la séance	14
2.1.2. Appréciation positive du contenu global de la séance	15
2.1.3. Néanmoins, des manques ressentis.....	17
2.1.4. « Ce qui reste », quelques semaines, mois après la séance	20
2.1.5. Les améliorations possibles, des séances d'animation basées sur « - = + ».....	22
2.2. Le point de vue des professionnelles de l'insertion	24
2.2.1. Une étape importante : la mobilisation des professionnels de l'insertion	24
2.2.2. La participation des jeunes aux séances : volontaires ou « groupes captifs »	25
2.2.3. Différents profils de jeunes en insertion à prendre en compte lors de l'animation	26
2.2.4. L'appréciation de l'outil « - = + » par les professionnelles de l'insertion	29
2.2.5. L'appréciation du déroulement de la séance par les professionnelles de l'insertion	30
2.2.6. Quelques réserves néanmoins.....	30
2.2.7. L'appréciation des réactions des jeunes face à l'outil.....	32
2.2.8. Points de vigilance et recommandations pour une diffusion large de l'outil.....	33
2.3. Le point de vue des professionnels de la MfRA	37
2.3.1. La durée des séances	37
2.3.2. « - = + », un outil de promotion de la santé, avant tout	37
2.3.3. « - = + » un outil d'éducation à la santé environnementale.....	38
2.3.4. Faciliter les changements de pratiques au quotidien.....	38
2.3.5. Le contenu des informations à transmettre.....	38
2.3.6. Des recommandations pour une diffusion large de l'outil « - = + »	40
2.4. Le point de vue d'autres professionnels de la promotion de la santé	41
2.4.1. Appréciation de l'outil dans sa forme	41
2.4.2. Appréciation de l'outil dans son contenu.....	41
2.4.3. Des questionnements sur le contenu	42
2.4.4. Recommandations pour une diffusion large de l'outil.....	43
3. Synthèse et recommandations	45
3.1. Synthèse.....	45
3.2. Recommandations	50
Bibliographie.....	51

CONTEXTE DE L'ETUDE

Le service Prévention et Promotion de la Santé de la Mutualité française Rhône-Alpes se mobilise depuis plusieurs années sur les besoins des jeunes en insertion, au travers d'actions concrètes, et ce tout particulièrement dans le cadre d'un partenariat qui inclut l'Union Régionale des Missions Locales et l'Union Régionale pour l'Habitat des Jeunes : InteRéseaux.

Au sein de ce réseau, plusieurs Missions Locales de la région Rhône-Alpes ont émis le souhait de développer des actions dans le champ de la santé environnementale. Les Missions Locales ont en effet une démarche d'aide et d'accompagnement des jeunes vers l'insertion qui inclut la thématique de la santé, au sens large du terme, notamment en ce qui concerne l'accès aux soins et à la prévention ainsi que la prise en compte de l'état de santé des jeunes. Il est en effet aujourd'hui largement reconnu que la santé est un élément incontournable en matière d'insertion car elle peut favoriser ou au contraire freiner les personnes dans leurs parcours, et les difficultés physiques et psychiques sont ainsi bien repérées depuis longtemps comme des obstacles possibles à l'accès à une formation, à un emploi. Cependant très peu de choses ont été faites jusqu'alors en matière de santé environnementale pour les jeunes, sans doute en partie parce que la thématique est relativement récente et aussi du fait que d'autres thématiques étaient privilégiées avec ce public, en particulier les jeunes en insertion, public souvent concerné par des situations de fragilité économique et sociale (accès aux droits, mal-être,...).

Or, différentes études nationales et internationales montrent que la thématique de la santé environnementale intéresse fortement les jeunes et que, même les jeunes en difficultés d'insertion, se sentent concernés par ce sujet. Reste que ce champ s'est développé très récemment et que les niveaux de connaissance et de sensibilisation sont encore faibles, tous publics confondus. Sur la base de ce constat, certaines Missions Locales ont fait le choix de travailler sur cette thématique avec des jeunes en insertion, partant de l'idée que les difficultés socio-économiques, la précarité, ne devaient pas les tenir à l'écart de ces connaissances et de ces débats.

Suite à ce diagnostic et à cette demande de quelques Missions Locales, un groupe de travail partenarial a été mis en place pour réfléchir à la création d'un outil traitant de la santé environnementale, à destination des jeunes en insertion.

L'objectif général de cette démarche était donc de créer un support de promotion de la santé environnementale à destination des jeunes et notamment des jeunes en insertion. Son objectif spécifique était double : il s'agissait d'une part d'ajuster au mieux la forme et le contenu de l'outil par rapport aux questions, attentes et repères des jeunes, et aussi de faire participer concrètement des jeunes en insertion à l'élaboration même de l'outil, afin de les sensibiliser et conscientiser concrètement à la santé environnementale dans le cadre de la phase d'élaboration de l'outil.

Ainsi, en 2012, cinq Missions Locales, dans cinq départements différents de la région, ont mobilisé localement un groupe de quatre à dix jeunes sur deux à trois séances de travail. Chaque groupe a travaillé sur une thématique bien précise :

- l'air intérieur (Rhône)
- l'alimentation (Isère)
- les cosmétiques (Savoie)
- l'environnement extérieur (Ain)
- les ondes électromagnétiques (Haute-Savoie)

Ces groupes ont été animés par des professionnels de la MfRA qui s'étaient au préalable formés à la santé environnementale. Dans certaines Missions Locales un « référent santé » a également participé à cette démarche d'élaboration.

Ces séances de travail se sont déroulées sur des demi-journées ou des journées entières (avec partage d'un repas). La première séance a permis de faire connaissance avec le groupe, puis de faire le point avec

les jeunes sur la santé environnementale et les représentations qu'ils en avaient. Les jeunes se sont ensuite concentrés sur la thématique qu'ils souhaitaient traiter. Une deuxième et troisième séance ont permis le travail d'élaboration de l'outil lui-même.

Le format d'outil retenu par l'ensemble des participants a été celui de la photo expression et les jeunes ont été impliqués dans la construction des scénarios de mise en scène, dans la prise de vue, puis dans la sélection des photographies.

Le choix final des photographies et la finalisation de l'outil de photo expression a été réalisé par l'équipe de prévention et de promotion de la santé de la MfRA : 53 photos au total ont été retenues. L'équipe a également élaboré un livret d'accompagnement à l'utilisation de l'outil, qui a été relu et validé par un infirmier spécialiste des questions de santé environnementale. Ce livret comporte à la fois des recommandations et des indications sur le déroulement de la séance de photo-expression, et il apporte aussi de nombreuses précisions sur les différents thèmes de santé environnementale qui peuvent être associés aux photos présentées. Enfin, le livret présente dans ses dernières pages une liste de ressources (sites internet) qui peuvent être consultées pour approfondir plus avant différentes thématiques de santé-environnement.

Au plan matériel, l'ensemble des photos et le livret d'accompagnement sont rassemblés dans un même coffret.

A l'issue de cette phase d'élaboration, une phase de test du document a eu lieu avec certains des jeunes qui avaient participé aux groupes de travail et aussi avec d'autres jeunes qui n'avaient pas été impliqués. Les jeunes ont validé le document et seule une photo a été changée à l'issue de cette phase de test. L'outil a été baptisé : « - = + », **Moins de pollution = Plus de santé®**.

Fin 2012 cet outil a été présenté aux professionnels des Missions Locales et des résidences Habitat Jeune dans le cadre d'une journée InteRéseaux consacrée à une introduction à la santé environnementale et à la présentation de l'outil. A l'issue de cette journée, des groupes d'information et d'échanges sur l'outil ont été programmés pour l'année 2013 dans les Missions Locales et les résidences Habitat Jeune de la région.

Depuis le début du mois de septembre 2013, l'outil « - = + » (le coffret contenant les photos ainsi que le livret d'accompagnement) a été diffusé auprès de plusieurs structures d'éducation pour la santé de la région (25 exemplaires au total) et plusieurs groupes de jeunes en Rhône-Alpes ont ainsi pu bénéficier d'une animation basée sur cet outil de photo expression.

D'autres organismes de promotion de la santé de la région sont par ailleurs demandeurs de cet outil : le livret est diffusé depuis l'automne 2013 à une plus grande échelle, sur la région Rhône-Alpes mais aussi dans d'autres régions de France.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

Etant donné la perspective d'une diffusion large de l'outil « - = + », **Moins de pollution = Plus de santé**[®] en Rhône-Alpes et en France à partir de l'automne 2013, il est devenu nécessaire pour la MfRA de savoir **comment avaient réagi les jeunes** qui avaient déjà participé à des temps d'animation basés sur cet outil de photo expression : quelle a été leur réception des messages transmis, quelles ont été leurs questions, réactions. Il s'agit également de comprendre comment **une intervention avec l'outil « - = + » peut permettre à des jeunes en situation d'insertion, d'être davantage sensibilisés aux questions de santé environnementale**

Enfin, ce travail d'évaluation a pour but de mettre en lumière **comment les professionnels de la MfRA utilisent cet outil en situation réelle**, face aux jeunes : **quels freins et leviers ils repèrent dans la manipulation de cet outil** compte-tenu de l'objectif de sensibilisation des jeunes à la santé environnementale et compte-tenu des attentes et réactions des jeunes qui participent à ces séances.

Le recueil et l'analyse de ces informations pourrait ainsi permettre d'envisager, si besoin, un réajustement de certaines des consignes portées dans le livret d'accompagnement de l'outil destiné aux animateurs, ajustements concernant le contenu des messages à délivrer aux jeunes, ou de la forme de l'animation elle-même et notamment la gestion des questions, les réactions des jeunes, sur les thématiques directement liées ou connexes à la santé environnementale.

L'objectif de cette évaluation se déclinait ainsi en deux questions principales :

1/ Les jeunes sont-ils sensibilisés, conscientisés sur les questions de santé environnementale par les séances d'animation basées sur l'outil de photo expression « - = + », Moins de pollution = Plus de santé[®], auxquelles ils ont participé ?

2/ Quelle forme d'animation permet de tirer le meilleur parti de l'outil « - = + », Moins de pollution = Plus de santé[®], par les professionnels, dans l'objectif de sensibiliser et conscientiser les jeunes aux enjeux de santé environnementale ?

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Afin de mener à bien cette évaluation, nous avons mis en œuvre une méthodologie qualitative permettant de recueillir finement le point de vue de professionnels et de jeunes, sur différents sites et dans différents départements de la région Rhône-Alpes.

La première phase de l'étude a consisté à rechercher la **littérature existante sur les outils de promotion de la santé environnementale destinés aux jeunes** (y compris les évaluations qui auraient déjà été produites) et aussi à repérer **les différents outils de prévention qui existent dans ce domaine** pour le public jeunes et ce, afin d'analyser ces documents et d'en tirer des éléments pouvant être pertinents pour l'utilisation de l'outil « - = + », **Moins de pollution = Plus de santé®**.

Au-delà de ce travail de recensement et d'analyse des documents existants, un travail d'enquête de terrain a été réalisé auprès de professionnels et de jeunes, sur différents sites de la région Rhône-Alpes :

Dans le cadre de cette enquête, **Onze professionnelles de différents organismes ont été interviewés dans le cadre d'entretiens semi-directifs approfondis**, par téléphone, ou en face-à-face. Il s'agissait de professionnelles ayant participé,

- à la création de l'outil « - = + »
- à des séances d'animation avec l'outil « - = + », **en tant qu'animatrices**
- à des séances de prévention menées avec l'outil « - = + », en tant que « participantes »

Ces professionnelles se répartissent comme suit :

- 4 professionnelles de la MfRA (Rhône, Savoie, Haute-Savoie) qui ont concrètement animé des séances avec l'outil « - = + », avec des groupes de jeunes
- des professionnelles qui ont participé à l'élaboration de l'outil ou qui ont assisté, voire participé à des séances réalisées avec cet outil, avec des groupes de jeunes :
 - * 5 professionnelles de Missions Locales (Rhône, Isère, Savoie, Haute-Savoie)
 - * 1 professionnelle de l'association d'insertion AIDER (Savoie)
 - * 1 professionnelle de Résidence Habitat Jeunes (Rhône)

La diversité des profils, mais aussi des expériences avec l'outil « - = + » (élaboration, utilisation, ou participation à une séance au même titre que les jeunes invités), était recherchée afin d'analyser le fonctionnement prévu de cet outil en « théorie » et de confronter cela avec le fonctionnement de l'outil en situation réelle, sous différents angles et points de vue.

Enfin, **trois entretiens collectifs ont pu être réalisés avec des jeunes** inscrits en Mission Locale ou habitant en Résidence Habitat Jeunes.

Tous les jeunes rencontrés avaient participé à une séance de prévention basée sur l'outil de photo expression « - = + » quelques semaines ou plusieurs mois avant l'étude.

Les difficultés pressenties au moment de la programmation de l'étude, en ce qui concerne la mobilisation de jeunes pour participer à une évaluation se sont confirmées : plusieurs d'entre eux n'étaient plus inscrits en Mission Locale au moment de l'étude, avaient changé de lieu de résidence ou encore avaient trouvé un emploi ou une formation qui ne leur laissait plus guère de disponibilités en semaine pour participer à un entretien collectif dans le cadre d'une étude. Il s'agit là d'une difficulté régulièrement rencontrée dans toutes les études qui visent à analyser le point de vue de jeunes « non captifs » d'un système (comme ce peut être le cas de jeunes scolarisés dans le cadre d'un lycée par exemple) et ce, quel que soit le type d'outil utilisé pour les interroger. Néanmoins, il demeure important de recueillir, autant

que faire se peut, de manière directe la parole des jeunes, car elle est toujours différente et spécifique par rapport à celle des adultes, et notamment par rapport à celle des professionnels.

Nous avons ainsi concrètement rencontré, dans le cadre d'entretiens collectifs :

- 6 jeunes à la Mission Locale de Lyon
- 3 jeunes en Résidence Habitat Jeunes à Lyon
- 2 jeunes à la Mission Locale de Voiron

Afin de compléter les différents éléments d'information recueillis auprès de professionnels ayant été en lien avec l'outil « - = + » et auprès de jeunes ayant participé à des séances de prévention basée sur cet outil, nous avons **interviewé 4 professionnelles spécialistes de la promotion de la santé, ayant également une expertise en santé environnementale**, qui ont éclairé cette évaluation par leur connaissance des outils existants en matière de santé environnementale à destination des jeunes, par leur réflexion étayée par les grands principes de promotion de la santé, et par leur connaissance de la santé environnementale :

- Isabelle Vignando et Camille Wagnon de l'ADES du Rhône
- Lucie Pelosse et Gwenaëlle Blanc de l'IREPS Rhône-Alpes

Cette évaluation s'est déroulée sur 7 mois, de décembre 2013 à juin 2014

1. RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

1.1. La prévention en santé environnementale, un champ en construction

1.1.1. La santé et l'environnement : un lien ancien, une thématique formalisée depuis peu

Les historiens montrent que la question de la gestion des déchets apparaît dès les premières civilisations urbaines, dans la vallée de l'Indus, puis dans le monde gréco-romain (notamment en ce qui concerne les déjections humaines et animales), et ce en lien avec la préservation de la santé, notamment par la mise en place de latrines, d'égouts, et qui va se poursuivre sous différentes formes au Moyen-âge puis à la période classique... Cependant, la notion de pollution, au sens contemporain du terme², n'émerge réellement qu'à partir de la seconde moitié du XIX siècle, au moment où la révolution industrielle, le développement des transports utilisant des machines et des moteurs (trains, bateaux à vapeur, ...) et l'apparition de nombreuses usines, ont créé une forte nécessité d'avoir recours à des énergies fossiles, en premier lieu le charbon... En Occident, l'accès au « progrès » à la « modernité » prime alors sur les effets secondaires générés par l'industrialisation massive, effets qui, sans être ignorés, semblent alors constituer le « prix » à payer pour avoir accès à un nouveau confort et se libérer des contraintes et limites imposées par la nature...

La santé environnementale est ainsi un concept extrêmement récent, et ce même si les informations et la conscience des risques pour la santé provoqués par des polluants ont de fait pris de l'ampleur pendant les Trente Glorieuses, lorsque l'euphorie du quasi plein emploi, l'explosion des logements collectifs et l'expansion des territoires urbains a peu à peu laissé la place à une réflexion et à des interrogations sur les « revers de la médaille » de ce développement industriel et urbain, alors presque exponentiel...

Mais ce n'est qu'à la fin du XX siècle que cette prise de conscience se formalise réellement : en juin 1999 l'Organisation Mondiale de la Santé déclare lors de la Conférence interministérielle « Santé et environnement » : « **L'environnement est la clé d'une meilleure santé** », incluant dans ce terme des paramètres liés à la qualité des milieux (pollution de l'atmosphère, de l'eau, des sols, déchets mais aussi nuisances sonores, insalubrité, etc.) et à l'ensemble des activités humaines (air ambiant, accidents domestiques, mais aussi violences urbaines, etc.), définition qui étend la notion d'environnement bien au-delà de ce qui relève purement de la chimie, de la biologie, pour y inclure des éléments de type politiques ou sociologiques comme les « violences urbaines ».

D'autres définitions de la santé environnementale existent qui ne convergent pas complètement avec celle-ci. Ainsi d'après l'INPES³ la santé environnementale est majoritairement associée aux « *facteurs pathogènes externes* » à forte connotation biologique (les dimensions psychologiques ou sociologiques en tant que « *facteurs pathogènes externes* » étant absentes) :

« En santé publique, l'environnement est aujourd'hui considéré comme l'ensemble des facteurs pathogènes « externes » ayant un impact sur la santé (substances chimiques toxiques, radiations ionisantes, germes, microbes, parasites, etc.), par opposition aux facteurs « internes » (causes héréditaires, congénitales, fonctionnelles, lésionnelles, psychosomatiques, etc.) ».

² Pollution vient du latin « *polluere* » qui désigne une souillure, une profanation dans une dimension religieuse

³ http://www.inpes.sante.fr/10000/themes/sante_environnement/index.asp

Notons enfin qu'en France le deuxième Plan National Santé Environnement (2009-2013) incluait un volet concernant les inégalités environnementales, puisqu'il est avéré que tous les lieux de vie et toutes les zones d'habitation ne sont pas soumis à la même intensité et densité de pollutions et de risques... Les inégalités territoriales étant souvent couplées avec les inégalités sociales...

Ces différentes approches montrent que « *l'environnement* » commence au-delà de notre corps, de notre peau, mais qu'il est malaisé de savoir « où » il s'arrête, par rapport aux contextes vie psychologiques, sociologiques, politiques et économiques ou encore comme il s'articule par rapport au « monde du travail » et aux expositions professionnelles. L'environnement est-il essentiellement « physique », « chimique », « biologique » et quels espaces de la vie quotidienne recouvre-t-il ? Ces questions sont complexes et les réponses toujours en élaboration.

La santé environnementale est ainsi un champ très récent, encore en construction et en évolution à la fois en termes de « paradigme » et au plan scientifique, puisque les découvertes biologiques et médicales ne cessent d'apporter de nouvelles connaissances et nous permettent d'affiner notre compréhension des liens entre environnement et état de santé.

1.1.2. Peu d'outils repérés en matière de prévention en santé environnementale...

Du fait de la jeunesse de la thématique « santé-environnement », les recherches bibliographiques effectuées auprès de centres documentaires (ORS Rhône-Alpes, IREPS Rhône-Alpes) et sur différents sites Internet (français, régionaux et étrangers) traitant de la promotion de la santé (en français et en anglais) montrent qu'il existe déjà plusieurs outils de prévention, promotion de la santé en matière de santé environnementale, mais finalement relativement peu comparé à la quantité d'outils existants dans d'autres champs de la santé : nutrition, addictions, IST, ...

Ceci reflète logiquement qu'outre le fait que le concept de santé environnementale est récent, les actions et outils de prévention dans ce domaine le sont également. On repère ainsi très peu d'outils de prévention sur ce thème qui aient été élaborés il y a plus de cinq ans. Néanmoins, les outils ne cessent de se développer en matière d'éducation à la santé environnementale et on observe une production croissante.

Les thématiques abordées dans les différents outils repérés traitent souvent d'éducation à la protection de l'environnement ou d'éducation au développement durable, sans que la santé humaine soit toujours au centre du message, et parfois même sans que cette question soit abordée. Ainsi, on observe dans plusieurs de ces documents une attention à la « santé de l'environnement » et à l'écologie qui n'est pas immédiatement ou explicitement connectée aux impacts sur la santé humaine. La préservation de la planète, des espèces et des écosystèmes, apparaît alors comme le message principal porté par certains de ces outils. Dans d'autres cas, le thème du développement durable, voire du commerce équitable constitue le cœur de la thématique abordée, ce qui renvoie à des dimensions politiques et économiques qui impliquent une forte réflexion personnelle « systémique » pour faire le lien avec la santé humaine.

Les thèmes de la protection de la santé humaine, de la prévention des risques pour les humains ne sont donc pas toujours directement présents dans les outils de promotion en lien avec la santé environnementale, repérés en France et en Belgique... L'idée que la santé humaine est favorisée par un équilibre environnemental préservé est parfois si implicite dans certains outils que l'on peut s'interroger sur un éventuel glissement d'objectif entre la promotion de la santé et la promotion de l'écologie même si, il existe évidemment un lien de cause à effet entre ces deux enjeux.

Notons encore que les recherches que nous avons effectuées sur des sites internet anglo-saxons ou québécois ne nous ont pas permis de repérer des outils similaires ou proches : nous en déduisons que la prévention sur cette thématique est abordée de manière différente, peut-être pas avec des supports matériels de prévention tels que nous les connaissons en France, ou encore que ces outils sont rares.

Quelques outils que nous avons pu identifier, élaborés au Canada ou encore par l'UNESCO (voir annexes) exposent des pistes de réflexion pour sensibiliser des publics, en lien avec leur lieu de vie (le quartier, la « communauté ») ou leur lieu de travail (entreprise, école), mais ils ne constituent pas vraiment des outils « matériellement » appréhendables comme le coffret « - = + ».

1.2. Les outils de prévention existants en langue française : majoritairement adressés aux enfants

1.2.1. Les enfants, cible n°1 de la prévention en santé environnementale ?

Nos recherches bibliographiques nous ont permis de repérer l'existence de plusieurs outils réalisés en langue française (essentiellement français et belges) centrés sur la santé environnementale : ils sont très majoritairement destinés à une cible d'enfants et de préadolescents, ou aux seuls enfants ou aux seuls préadolescents. Ces différents outils sont souvent centrés sur un thème unique (qualité de l'air, risques solaires, bruit...) : il est rare qu'ils abordent la santé environnementale de manière large, à partir de thématiques différentes.

En revanche très peu d'outils existent pour des publics plus âgés : adolescents, jeunes et adultes et aucun n'est particulièrement ciblé sur les jeunes, hormis le jeu pédagogique français « Envi Santé »⁴ qui s'adresse aux adolescents et jeunes de 12 à 25 ans.

« Envi Santé » est ainsi un jeu de plateau qui aborde différentes thématiques de la santé environnementales de manière ludique (mime, défi, questions...) : la pollution, les effets sur l'environnement, les comportements favorables à la santé. L'objectif affiché de ce jeu est de sensibiliser les jeunes aux liens entre santé et environnement, tout en leur apportant des connaissances théoriques et des solutions alternatives et aussi de leur proposer une réflexion globale sur les effets des pratiques quotidiennes.

On notera enfin que les adultes en tant que tels, et parmi eux les personnes âgées, semblent une « cible » méconnue ou inexistante en matière d'outil de prévention en santé environnementale, et on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un parti pris sur le fait qu'il est peut-être « trop tard », à partir d'un certain âge, pour se protéger des effets environnementaux néfastes pour la santé ... A l'inverse, la multiplicité (relative...) des outils conçus pour les enfants, semble postuler qu'il s'agit là d'une cible prioritaire... De fait, les enfants sont sans doute davantage concernés, sur le long terme, que les personnes âgées en ce qui concerne l'exposition à un certain nombre de polluants (les perturbateurs endocriniens, par exemple), mais cela semble moins évident en ce qui concerne la qualité de l'air, de l'eau, de l'alimentation, Cette situation renvoie à une interrogation sur la place des personnes de plus de cinquante ans en matière de santé environnementale...

Au-delà de ce ciblage, on soulignera que les adultes, seniors et personnes âgées constituent beaucoup plus rarement des « publics captifs » par rapport aux enfants et adolescents (du fait de la scolarisation de ces derniers), et que les lieux et opportunités sont moins nombreux et « faciles » d'accès en ce qui concerne la promotion pour la santé à destination des adultes...

⁴ Ce jeu a été élaboré par les associations Ades du Rhône (<http://www.adesdurhone.fr/>), Prosom (<http://www.prosom.org/>), et ABC Diététique (<http://www.abcdietetique.fr/>) et sa diffusion a commencé en 2013.

1.2.2. Pas d'évaluation des outils existants en santé environnementale ?

Hormis le référentiel de bonnes pratiques de l'INPES⁵ qui donne, notamment, des éléments pour analyser des supports de prévention à l'aune des principes de la promotion de la santé, nous n'avons repéré aucun document d'étude ou d'évaluation portant sur un outil de promotion de la santé environnementale, et encore moins sur un outil à destination des jeunes.

Il n'est pas impossible que de telles évaluations existent, demandées localement par telle ou telle institution ou organisme (Education Nationale, hôpitaux, associations intervenant dans la promotion de la santé...), mais il s'agit alors peut-être de « littérature grise », difficile d'accès par les centres documentaires en santé publique, ou même par Internet.

Seul un travail portant sur une thématique proche a pu être identifié : il s'agit d'une étude réalisée par l'ORS de Haute-Normandie⁶ sur les acteurs, les connaissances et les pratiques en éducation en santé environnementale auprès des publics jeunes en Haute-Normandie. Cette étude aborde, dans l'un de ses chapitres, les outils utilisés comme support de l'éducation en santé environnementale. Sans évaluer à proprement parler les outils répertoriés, ce travail met en exergue le fait que ceux-ci sont très majoritairement des affiches destinées à être exposées. Les jeux ayant une dimension ludique, plutôt destinés au moins de 15 ans, représentent également une part importante de ces outils, suivie enfin par les « débats », qui ne s'appuient pas forcément sur des supports matériels. L'appréciation des différents professionnels ayant manipulé ces différents outils est globalement positive, même s'ils soulignent parallèlement qu'ils manquent eux-mêmes de formation en santé environnementale. Mais ce travail ne constitue pas une évaluation de ces différents outils et l'avis des publics cible n'a pas été recueilli.

1.2.3. « - = + » : un outil de prévention en santé environnement inédit

Dans ce contexte, l'outil « - = + », **Moins de pollution = Plus de santé**[®], apparaît comme un support relativement inédit et ce, a minima, pour les raisons qui émergent à l'issue de la recherche bibliographique.

La première est que cet outil s'adresse à un public peu ciblé jusqu'alors par les outils existant sur cette thématique, qui est celle des jeunes, et notamment celle des jeunes dans un parcours d'insertion. Il semble en effet que les jeunes non scolarisés et non étudiants n'aient jamais été clairement identifiés comme un public spécifique et en fragilité, pouvant néanmoins être intéressé et mobilisé par la santé environnementale.

Ensuite, « - = + » est un outil qui aborde cinq thématiques de la santé environnementale (sans être pour autant limitatif), alors que la plupart des outils repérés sont focalisés sur une seule thématique. L'ampleur des thèmes prévus (alimentation, air intérieur, cosmétiques, environnement extérieur et ondes électromagnétiques) est d'ailleurs en elle-même très riche et permet de nombreux développements.

Enfin, il s'agit du seul outil repéré qui utilise un support de photo expression. De nombreux outils affichent clairement une dimension ludique, toujours dans l'interactivité, mais les thématiques sont relativement fléchées et l'objectif de transmission d'informations est souvent très fort. A l'inverse, un outil de photo expression permet sans doute davantage de s'appuyer sur les représentations et les questions

⁵ Référentiel de bonnes pratiques Outils d'intervention en éducation pour la santé : critères de qualité – Publication INPES, novembre 2005. (<http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/883.pdf>)

⁶ Education en santé environnementale. Etat des lieux des acteurs, des connaissances et des pratiques auprès des publics jeunes en Haute-Normandie. ORS Haute-Normandie, ARS Haute-Normandie, juin 2011

spontanées des participants, avec une idée de co-construction des réponses, entre participants, qui est sans doute un peu moins mise en avant avec d'autres types de supports, voire pas du tout (comme c'est le cas avec les affiches par exemple).

Les recherches bibliographiques effectuées montrent ainsi que l'outil de promotion de la santé « - = + » constitue un support original, dans un domaine relativement neuf, avec l'objectif de toucher un public de jeunes, qui sans être restreint, porte une attention particulière aux jeunes en insertion. Autant d'éléments qui aujourd'hui font que cet outil est relativement unique dans sa catégorie et de ce fait pas vraiment comparable, du moins jusqu'à ce jour.

2. L'ENQUETE DE TERRAIN

Au démarrage de l'étude il est apparu pertinent d'interroger des professionnels ayant un lien différent avec l'outil « - = + », afin de croiser des points de vue diversifiés. L'échantillon des personnes à interviewer se répartissait ainsi en trois catégories :

- ceux qui avaient participé aux séances d'élaboration de l'outil
- ceux qui avaient utilisé concrètement l'outil en séance d'animation avec des jeunes
- ceux qui avaient été présents lors de séances, au même titre que les jeunes, en tant que « participant »

Au fil des entretiens, il s'est avéré que ce découpage se croisait pour un certain nombre de personnes, qui pouvaient ainsi « appartenir » à deux catégories à la fois... L'échantillonnage prévu nous a ainsi permis d'accéder à une réelle diversité de points de vue, mais d'autres découpages sont apparus plus opérationnels au moment de l'analyse, car ils éclairent mieux les différences de perception de cet outil et permettent de mieux comprendre comment l'outil fonctionne en situation réelle d'animation, au sein d'une institution donnée, face à un public de jeunes « non avertis », et face à des professionnels d'autres champs que celui de la promotion de la santé.

L'analyse des entretiens a ainsi été réalisée à partir de trois catégories « naturelles », qui placent les professionnels, non pas dans une chronologie par rapport à l'élaboration et à l'histoire de cet outil, mais par rapport leurs missions premières et leur place vis-à-vis des jeunes. En effet, au-delà des éléments chronologiques de l'élaboration de « - = + », les enjeux forts concernant l'utilisation de cet outil de prévention sont de fait fortement liés à la position et à la posture professionnelle de chacun vis-à-vis du public cible.

Nous examinerons de ce fait successivement les réponses obtenues avec,

- les professionnelles de l'insertion, qu'elles exercent dans le cadre d'une Mission Locale, d'un organisme d'accompagnement à l'insertion⁷ ou d'une Résidence Habitat Jeunes,
- le point de vue des professionnelles de la MfRA, en tant que spécialistes de la promotion de la santé, habituées à manipuler différents types d'outils sur différentes thématiques de santé
- enfin, nous nous attacherons à présenter les éléments recueillis auprès d'autres professionnelles de la promotion de la santé, exerçant à l'IREPS Rhône-Alpes et à l'ADES du Rhône, qui n'ont pas du tout participé à l'élaboration de cet outil et ne l'avaient pas utilisé (au moment de l'étude), mais qui sont toutes spécialisées dans la promotion de la santé, avec différents supports.

Néanmoins, et en premier lieu, nous aborderons le point de vue des jeunes que nous avons rencontrés. Si ces jeunes ont été moins nombreux à participer à cette étude que nous aurions pu l'espérer, ceux que nous avons interviewés se sont montrés très disponibles et impliqués dans les entretiens collectifs, ce qui nous a permis d'explorer en profondeur les différents aspects de l'outil en situation d'animation réelle.

⁷ Maison de l'Emploi et de la Formation de Voiron, Association Aider (Savoie)

2.1. Le point de vue des jeunes

Les jeunes qui ont accepté de participer à cette étude avaient bénéficié de séances basées sur l'outil « - = + » quelques semaines ou quelques mois avant la réalisation de cette enquête, et les souvenirs étaient ainsi plus « frais » pour certains que pour d'autres.

Par ailleurs, sur l'un des sites d'enquête, la séance avait été réalisée dans le cadre d'une semaine dédiée à la santé (en Mission Locale), où différents thèmes avaient été abordés avec différents outils, ce qui, le temps passant, a pu contribuer à générer quelques confusions entre différents outils ou thématiques abordées.

Soulignons que tous les jeunes rencontrés avaient été volontaires pour participer à des séances avec l'outil « - = + » : il ne s'agissait donc pas de jeunes ayant fait partie de « groupes captifs » (inscrits dans une formation ou une activité qui impliquait de participer à cette séance de promotion de la santé). Ces jeunes s'étaient donc inscrits à la séance parce que la thématique les intéressait, d'emblée. Pour plusieurs des jeunes rencontrés cet intérêt était lié au fait qu'ils souhaitent embrasser des professions en lien avec la santé et que cela leur paraissait cohérent avec la formation qu'ils suivaient ou qu'ils souhaitaient suivre. D'autres étaient déjà mobilisés sur les questions environnementales, à propos desquelles ils étaient plus ou moins renseignés et qu'ils intégraient déjà dans certains aspects de leur vie quotidienne.

Inversement, nous n'avons pas recueilli le point de vue de jeunes qui auraient été amenés à participer à ces séances sans l'avoir véritablement choisi, dans le cadre d'un « groupe captif », ou de jeunes indifférents aux questions de santé ou à la thématique santé-environnement. Il aurait certainement été pertinent d'examiner, auprès de ce type de public, comment la séance avait permis de susciter, ou non, un intérêt et une ouverture sur la santé environnementale. La question reste donc en suspens.

L'analyse du point de vue des jeunes se décompose globalement entre forme et fond pour se terminer sur des suggestions d'améliorations ou d'ajustements éventuels à apporter à l'outil.

2.1.1. Appréciation positive du déroulement de la séance

Globalement, le sentiment des jeunes interrogés concernant le déroulement de la séance est très positif. Ce fut un moment plutôt agréable et intéressant pour tous, ce qui s'explique par différents éléments mis en avant par les jeunes.

➤ **Une bonne ambiance lors de la séance**

Tous les jeunes ont souligné que l'ambiance était détendue lors de la séance, que les participants se connaissent ou non entre eux.

La façon dont la séance a été menée fait que, malgré la timidité ou les craintes de certains (qui ont clairement exprimé la crainte de se retrouver dans des situations « scolaires », où leurs connaissances allaient être évaluées), tous ont le souvenir d'un bon moment et aucun n'avait de regrets d'avoir pris part à la séance.

On notera que le fait que les jeunes se connaissent ou non au moment de la séance, ne semble pas particulièrement favorable ou défavorable au déroulement de la séance.

D'après les jeunes, lorsqu'ils se connaissent, il peut y avoir une certaine confiance voire une certaine complicité entre eux, ou du moins entre certains d'entre eux. D'un autre côté, les « leaders » sont connus, la personnalité de chacun est déjà un peu repérée : les jeunes peuvent plus ou moins parler librement ou au contraire chercher à « contrôler » ce qu'ils disent...

Le fait de ne pas se connaître peut, de même, favoriser plus de liberté ou plus de prudence, voire de méfiance, dans la prise de parole, au moins au démarrage de l'animation.

En tout état de cause, pour les jeunes que nous avons rencontrés, l'une ou l'autre situation ne paraissent pas particulièrement favorable ou défavorable pour le bon déroulement de la séance.

➤ **Des animatrices prudentes et « pas moralisatrices »**

L'atmosphère de la séance perçue par les jeunes comme détendue, a été associée à l'attitude des animatrices qui, d'après eux, se sont montrées bienveillantes, à l'écoute, et jamais dans une attitude magistrale qui aurait pu rappeler un contexte scolaire ou de formation. La façon dont les animatrices intervenaient, distribuaient la parole ne créait pas de stress et a permis au contraire à ceux qui se décrivent comme « *timides* » de s'exprimer.

Par ailleurs, les animatrices ont été décrites comme « *prudentes* » par certains jeunes qui ont apprécié qu'elles évoquent, pour certains sujets, le fait qu'il y avait des doutes, des craintes, mais pas de certitudes scientifiques pour le moment, et qu'il s'agissait donc avant tout d'être vigilant, compte-tenu de ces doutes.

De même, les animatrices ne cherchaient pas à « être moralisatrices », d'après les jeunes : même si certains jeunes ont découvert des informations qui les ont surpris, et parfois inquiétés, ils ne se sont pas sentis culpabilisés ou infériorisés du fait de leur ignorance ou méconnaissance de ces informations.

➤ **Liberté de parole et bonne régulation des échanges**

La prise de parole était régulée par les animatrices et les jeunes ont eu le sentiment que chacun pouvait s'exprimer et que personne n'était oublié, même s'il a pu arriver que le temps ait manqué pour aborder tous les sujets qui intéressaient les jeunes. Certains ont parlé plus que d'autres, mais ceux qui se considèrent comme « *timides* » disent avoir également pu donner leur avis personnel, sans crainte que les réponses ne correspondent pas aux attentes des animatrices. Les jeunes n'exprimaient pas forcément des avis convergents, mais les groupes ont semblé-t-il être tolérants et respectueux de la parole de chacun. Enfin, certains jeunes déclarent avoir changé d'opinion au cours de ces échanges, du fait des arguments exprimés par d'autres. Pour autant, les jeunes interrogés n'ont pas le souvenir que de véritables débats ou confrontation d'idées (entre eux ou avec les animatrices) aient eu lieu, quel que soit le sujet abordé.

➤ **Un support de photographies jugé plutôt intéressant**

Les jeunes interrogés ont enfin jugé positivement le support de photo expression, constitué de nombreuses photographies. Ils ont jugé ces photographies intéressantes et globalement faciles à commenter. Le fait de pouvoir les choisir librement a été apprécié, et s'il a pu arriver que deux jeunes souhaitent choisir la même photo, cela ne semble pas avoir créé de conflit ou de gêne, l'un cédant facilement « sa » photo à l'autre qui en choisissait alors une autre.

2.1.2. Appréciation positive du contenu global de la séance

De la même manière, le jugement porté, a posteriori, par les jeunes rencontrés, sur le contenu de la séance est très positif. Rappelons que les jeunes interviewés avaient choisi de participer aux séances impliquant l'outil « - = + » et que l'intérêt qu'ils éprouvaient d'emblée pour cette thématique doit être pris en compte dans cette appréciation positive.

Globalement trois éléments ont été mis en avant par les jeunes quant au contenu de la séance et des échanges et informations dont ils se souviennent.

➤ **Un apport de connaissance**

Pour plusieurs des jeunes rencontrés, l'intérêt de cette séance est qu'elle leur a permis d'obtenir des informations nouvelles, de découvrir des choses qu'ils méconnaissaient et aussi de se questionner sur des dimensions ou pratiques qui font partie de leur vie quotidienne :

« Ça nous fait découvrir des choses »

« J'ai appris plein de choses »

« Ça permet une prise de conscience »

« Ça nous amène à réfléchir »

« On apprend à éviter certains produits. »

➤ **Des connaissances concrètes et réutilisables au quotidien**

Les jeunes ont souligné qu'ils ont apprécié le fait que ces informations soit facilement appréhendables et réutilisables dans la vie quotidienne. Cet aspect pratique a notamment été mis en avant pour la thématique de l'air, des cosmétiques et des produits d'entretien : il a beaucoup plu aux jeunes, qui sont parfois confrontés à des actions de prévention qui supposent des changements de pratiques longs et difficiles à mettre en œuvre (consommation de tabac,...). La facilité de réutilisation de ces connaissances est donc un point fort pour les jeunes :

« Je ne savais pas que c'était important d'aérer tous les jours, d'ouvrir la fenêtre... »

« On ressort en se disant qu'on peut faire plein de petites choses pour améliorer le quotidien. »

« On a eu une recette pour faire nos produits d'entretien. »

➤ **Quelques craintes néanmoins...**

Certains jeunes ont le souvenir d'avoir, au moment de la séance, ressenti une certaine frayeur ou un peu d'angoisse en découvrant des dangers (ou des suspicions de dangers) qu'ils ne connaissaient pas. Néanmoins, cette crainte n'a pas été insurmontable et ne les a pas « hantés » au-delà du temps de la séance. Ainsi, les jeunes n'ont pas regretté de découvrir ces informations, même si elles pouvaient être un peu inquiétantes au premier abord :

« Ça fait un peu peur, on se dit qu'on est entourés de produits nocifs... Ça fait un peu flipper, mais ça fait réfléchir »

Il n'est pas aisé de comprendre comment et pourquoi ces craintes ont finalement été apaisées. Est-ce lié à la « prudence » décrite chez les animatrices qui ont pris garde de parler du principe de précaution ? Les jeunes sont-ils finalement fatalistes et se résignent face à la multiplicité des risques ? Banalisent-ils ces risques ? Les jeunes eux-mêmes étaient en peine pour répondre à cette interrogation et on peut faire l'hypothèse que l'apaisement des premières craintes découle d'un mélange de tout cela.

En tout état de cause aucun des jeunes que nous avons rencontrés ne semble avoir été traumatisé ou bouleversé par les informations qui ont été transmises pendant la séance.

➤ **A posteriori, des confusions avec d'autres séances d'éducation à la santé ?**

Certains des jeunes ont évoqué, parmi les thématiques qui ont été traitées lors de la séance avec l'outil « - = + », les risques auditifs, les risques solaires et l'équilibre alimentaire. Il s'agissait notamment de jeunes qui avaient bénéficié d'une « semaine de la santé » dans la Mission Locale où ils étaient inscrits. Or ces thèmes, ne sont pas, a priori, prévus par l'outil de photo expression et ne sont pas abordés dans le livret d'accompagnement de l'outil, même si ces trois sujets relèvent aussi de la santé environnementale. La référence à ces thèmes a ainsi pu laisser penser que les jeunes confondaient tout simplement ce qui s'était dit dans différentes séances de prévention... Les professionnelles de la MfRA ont cependant précisé que, bien que ces thèmes ne fassent pas partie « officiellement » de l'outil, ils ont de fait été abordés lors de certaines séances, même si peu de temps y a été consacré. Ceci tendrait à montrer un effet « exponentiel » de l'outil, qui permet d'élargir les thèmes traités, bien au-delà de ce qui est prévu dans le livret d'accompagnement.

2.1.3. Néanmoins, des manques ressentis

Si l'ensemble des jeunes rencontrés ont unanimement apprécié la séance menée avec l'outil « - = + », quelques manques ou frustrations ont pourtant été soulevés, qui ne remettent pas en cause l'intérêt pour cet outil ou pour cette thématique.

➤ **Beaucoup de photos proposées, pas assez de temps pour en parler**

Le fait qu'une cinquantaine de photos soient proposées, affichées sur un mur ou posées sur une table, selon les situations, et que les jeunes soient invités à en choisir une ou parfois deux, a pu être légèrement stressant pour quelques personnes qui ont eu du mal à choisir entre plusieurs photos qui les intéressaient. Le fait de devoir faire un choix n'était pas facile pour ces jeunes, un peu surpris qu'on leur demande d'emblée d'être « acteurs » au démarrage de la séance.

Au-delà de ce choix quelquefois difficile voire un peu anxiogène pour certains, une certaine frustration a été exprimée par quelques jeunes, qui ont regretté que toutes les photos choisies n'est pas pu être commentées pendant la séance, ou encore qu'elles aient du être commentées et exploitées rapidement. En effet, lorsque les groupes étaient nombreux et que chaque jeune choisissait une (ou parfois deux photographies), associées à des thématiques très différentes, les commentaires et discussions pouvaient être riches et de ce fait occuper un temps relativement long, sur une séance qui durait au total environ deux heures. En conséquence, il semble qu'il ait été difficile, voire impossible, lors de certaines séances, de passer en revue toutes les photographies choisies et les sujets dont les jeunes auraient souhaité parler... Ou encore que certains thèmes aient du être abordés de manière rapide, peut-être un peu superficielle pour certains jeunes :

« On n'avait pas assez de temps pour approfondir les sujets. »

« On n'a pas tout vu, on a oublié certains sujets qui sont importants. »

Cette frustration, souligne le risque de « saupoudrage », lors de séances qui durent en principe deux heures et qui peuvent aborder cinq thématiques différentes (voire davantage), à partir d'une

cinquantaine de photographies et par là-même le risque de survoler de manière peut-être anecdotique des sujets complexes,

Cette attente et cette frustration des jeunes peuvent cependant être interprétées positivement. En effet, ce sentiment de manque ou d'incomplétude révèle sans doute aussi le fait que les jeunes étaient réellement intéressés par ce qui se disait dans le groupe et aussi par ce qu'ils souhaitaient dire ou soulever eux-mêmes : à l'inverse d'un sentiment d'ennui ou de longueur, la séance a presque semblé trop courte pour aborder tous les sujets qui étaient évoqués par le choix des photos. De ce fait, la séance a créé des attentes, une curiosité qui poussera peut-être les jeunes à « creuser » les questions de santé environnementale et à rechercher par eux-mêmes des informations sur les sujets abordés ou effleurés pendant la séance.

On soulignera cependant que, bien que des documents aient été laissés aux jeunes en fin de séance par les animatrices (brochures sur certains thèmes, ressources...) cela n'a pas semblé remplacer, pour les jeunes, le fait de pouvoir présenter « son » sujet et aussi « ses » idées face à un groupe... A côté de la déception qui a pu être engendrée par le manque de temps pour traiter tous les sujets, le fait que certains jeunes n'aient pas pu « présenter » leur photo a pu, aussi, créer une frustration spécifique (qui touche à une dimension personnelle, peut-être « narcissique » au sens psychologique du terme) qui ne sera pas forcément comblée par un apport supplémentaire d'informations écrites.

* **Les séances « focus »**

C'est pour répondre à cette frustration en matière d'information, exprimée par les jeunes dès les premières animations réalisées avec l'outil « - = + », que des « focus », des ateliers thématiques, ont été proposés, pour succéder aux séances d'animation basées sur la photo expression, et ce afin de pouvoir approfondir avec le groupe, lors d'une deuxième séance, l'un des thèmes abordés, ou insuffisamment abordés, pendant la première séance et que les jeunes auraient souhaité approfondir.

Ces ateliers peuvent, par ailleurs, avoir une dimension « pratique », puisqu'au-delà de l'apport supplémentaire d'information, ils peuvent donner lieu à des « exercices » pratiques, notamment en apprenant aux jeunes comment confectionner eux-mêmes des produits ménagers ou des produits cosmétiques simples (avec manipulations et possibilité d'emporter le produit réalisé chez soi).

Reste qu'il n'est pas toujours possible pour les jeunes d'un même groupe de participer à une seconde séance « focus » pour des raisons de disponibilités (formation, emploi, ...). Pour beaucoup de jeunes, la séance « - = + » ne sera donc pas suivie d'un atelier. De ce fait, la question de la concentration d'informations données pendant une seule séance et la possibilité de discuter de ces informations en groupe reste majeure et renvoie à la nécessité de trouver un équilibre entre quantité et cohérence des informations diffusées, questionnées, discutées, élargies par les jeunes.

D'après le livret d'accompagnement, la séance ne doit pas donner lieu à l'exposé d'un catalogue d'informations, sur tous les sujets de santé environnementale. Selon les objectifs exprimés, il s'agit bien de susciter une prise de conscience, une posture critique vis-à-vis des messages marketing qui encouragent l'utilisation massive et répétée de produits plus ou moins respectueux de l'environnement, de la santé humaine. Si tous les sujets ne sont pas abordés pendant la séance cela ne saurait être considéré comme un échec. Le fait d'avoir soulevé des questions, encouragé un regard critique sur des éléments du quotidien complètement incorporés par les jeunes et qui semblaient inquestionnables jusqu'alors, reste un but prioritaire. Reste que les jeunes peuvent avoir des demandes « d'information brute » sur un sujet précis, et qu'ils n'ont pas toujours conscience que la séance n'a pas pour but premier de transmettre des informations factuelles sur le plus de sujets possibles.

➤ **La peur de parler devant les autres et de se ridiculiser**

Même si l'ambiance des séances a été décrite comme détendue, avec une bonne circulation de la parole, plusieurs jeunes ont toutefois évoqué les craintes qu'ils ont pu ressentir, lors de l'invitation s'exprimer sur la photo qu'ils avaient choisie. Pour certains de ces jeunes, il y avait un véritable enjeu concernant l'image qu'ils souhaitaient ou redoutaient donner aux autres (qu'ils connaissent ou non les autres participants,

avant la séance). Cet enjeu n'est pas propre à cette séance de prévention et les jeunes convergent sur le fait que même si l'animation est réalisée sur un mode qui n'est absolument pas scolaire ou « magistral », le fait de s'exprimer à l'oral, face à d'autres, leur rappelle des situations scolaires. Or, pour un certain nombre des jeunes que nous avons rencontrés, qu'ils soient inscrits en Mission Locale ou qu'ils habitent dans une Résidence Habitat Jeunes, ce genre de situation les renvoie à des expériences et un vécu difficiles liés à leur parcours scolaire, où ils ont souvent été mis en échec par des examens, des interrogations écrites ou orales, expériences négatives qui ont plus ou moins érodé leur confiance en eux, leur estime d'eux-mêmes.

De ce fait, prendre la parole est vécu par certains comme une prise de risque, un moment où l'image qu'ils souhaitent donner d'eux-mêmes risque de s'effondrer.

Ceci rappelle que, pour certains jeunes en insertion, la confrontation avec l'écrit peut-être fragilisante et douloureuse, mais que l'expression orale ne l'est pas moins. Il s'agit ainsi de la crainte de se tromper, de ne pas avoir la bonne réponse, de dire des choses insuffisamment « intelligentes » ou pertinentes. Les jeunes ont ainsi exprimé cette crainte très clairement :

« C'est la peur de passer pour un inculte. »

« La peur d'être ridicule. »

➤ **Des difficultés de communication pour certains**

Malgré la bienveillance ressentie chez les animatrices, et au-delà même de l'appréhension de ne pas avoir la « bonne réponse », certains jeunes, notamment les jeunes d'origine étrangère et récemment arrivés en France, accompagnés par un organisme de formation ou par une Mission Locale, ont pointé le fait qu'il n'avait pas été facile pour eux de participer à la discussion du groupe et à prendre la parole, du fait d'une maîtrise encore insuffisante du français :

« La difficulté de parler : il y en avait qui étaient étrangers et qui arrivaient pas à parler... »

Les difficultés de communication de ces jeunes n'étaient pas simplement liées à leur faible maîtrise de la langue française. Dans certains cas, c'étaient les idées, les enjeux mêmes qui étaient exposés qui étaient inconnus de ces jeunes. Face à des questionnements nouveaux pour eux et à face à des thématiques qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'aborder dans leur parcours de vie, certains ont éprouvé quelques difficultés à saisir de quoi il était question lors des échanges :

« C'est difficile à comprendre parce que tous les pays n'ont pas les mêmes normes. »

Enfin, certains jeunes, porteurs d'un handicap ou concernés par un problème de santé ont pu trouver l'exercice de la discussion de groupe difficile ou fatigant, celui-ci (au-delà d'un premier commentaire sur la photographie choisie) impliquant de se joindre à une forme de conversation, avec tous les petits ou grands aléas que cela peut comporter :

« Il y a des personnes qui ont des problèmes, qui ont un handicap et qui peuvent ne pas avoir la force de s'affirmer... J'avais pas la force de couper ce qui était en train d'être dit... ça demande de l'énergie... »

Il semble donc important de souligner à nouveau que si l'écrit est repéré comme un support risquant de mettre en lumière les difficultés de jeunes peu ou pas diplômés, ayant eu une scolarité difficile, l'oral recèle également des pièges pour ces jeunes, et ce d'autant plus que les thèmes abordés sont complexes, dans le vocabulaire utilisé, ou du moins dans les idées qui sont discutées et développées. Ainsi, le fait

d'aborder des thèmes nouveaux et peut-être complexes, en groupe, et de prendre la parole, d'essayer de capter l'attention de plusieurs personnes pour quelques minutes, constitue une épreuve pour certains et peut soulever des appréhensions voire un peu de stress.

➤ **Un manque de reconnaissance chez certains jeunes qui peut entraver la communication**

Certains jeunes ont souligné le fait que, même sans qu'aucune appréhension ou difficulté de communication particulière, ils ont eu le sentiment, au moins au démarrage de la séance, que parler, avec un groupe, pour exposer et discuter des idées était un exercice stérile, vain. Certains expliquent ainsi qu'ils ont le sentiment de n'avoir pas été écoutés ni soutenus jusqu'alors (que ce soit dans l'institution scolaire, en famille, là où ils habitent ou là où ils se forment) :

« On se dit que ça sert à rien de parler... Ils nous écoutent pas de toute façon... »

Ainsi, même si le sujet les intéresse et qu'ils souhaitent obtenir des informations nouvelles, le fait d'exprimer leur avis leur semble parfois dérisoire, compte-tenu de leur vécu. Quelque peu désabusés, ils ont le sentiment que cela n'a pas de sens ou d'intérêt d'exprimer une opinion personnelle, de partager une connaissance, alors que personne - dans leur esprit - n'en tiendra compte, que rien ne changera, et que cela n'aura pas d'utilité...

Cela souligne la nécessité d'insister sur l'objectif de la séance et sur l'intérêt de partager des idées à plusieurs, dans le cadre d'une discussion de groupe, même si il n'est pas possible de changer tout ce qui devrait l'être, au moins à court terme.

2.1.4. « Ce qui reste », quelques semaines, mois après la séance

Les jeunes qui ont été interviewés, à une distance plus ou moins importante de la séance réalisée avec l'outil « - = + » avaient tous le sentiment que cette séance leur avait apporté des informations nouvelles, dont ils se souvenaient encore aujourd'hui, et qu'ils utilisaient parfois dans leur vie quotidienne, certains éléments apparaissant comme plus saillants que d'autres.

➤ **Deux thèmes phares dans les souvenirs des jeunes : l'air intérieur et les téléphones portables**

Si les jeunes femmes ont semble-t-il été très intéressées par les informations concernant les produits cosmétiques, mais aussi les produits ménagers, il semble que les deux thèmes les plus fédérateurs, pour les hommes comme pour les femmes, aient été les risques liés à l'air intérieur et ceux liés aux téléphones portables. Il faut cependant tenir compte du fait, qu'avec le passage du temps, les jeunes confondent peut-être certaines informations entendues dans divers médias, avec les informations données par les animatrices lors de la discussion autour des photographies.

Les risques liés à certains usages du téléphone portable sont ainsi mis en exergue aussi bien par les filles que par les garçons. Les jeunes déclarent ainsi avoir retenu qu'il est mauvais pour la santé de conserver son téléphone portable allumé, près de la tête, pendant son sommeil, ou près du corps pendant la journée (poches des pantalons), qu'il vaut mieux mettre le téléphone en « mode avion » pendant la nuit et l'éloigner de l'oreiller, avoir un « kit mains libres » pour utiliser le téléphone en journée. Par ailleurs, certains jeunes énoncent des risques très précis pour la santé, qu'ils relient à la séance de prévention :

« Les ondes, c'est pas bon pour le cœur, pour la fertilité. »

« Les ondes ça donne des tumeurs, ça dérègle notre sommeil. »

Les dangers liés à l'air intérieur constituent l'autre grand sujet, moins repéré que celui des ondes des téléphones, mais pas tout à fait inconnu non plus :

« Quand on fume, la fumée, elle est nocive pour les autres. »

« Dans la clim, il y a plein de trucs qui se logent, au niveau des bactéries... »

En tout état de cause, l'idée que l'air intérieur peut être aussi nocif pour la santé que l'air extérieur a constitué une grande découverte pour certains jeunes.

Enfin, plusieurs jeunes ont évoqué la question de l'alimentation et les recommandations d'achat de produits frais, de saison, issus de l'agriculture, lorsque cela est possible :

« La tomate, faut attendre l'été pour se faire plaisir. »

On note que le fait de « manger bio » a pu être l'objet de débats : le « bio » est ainsi présenté par certains comme peu associé à des bénéfices concrets pour la santé :

« Le bio c'est pas important, le plus important c'est la diversité. »

Il est ainsi assez probable que les sujets abordés pendant la séance se sont croisés avec d'autres messages sanitaires entendus par les jeunes dans les médias, chez leur médecin traitant, ou dans leur groupe social, ...

➤ **Quelques changements dans les pratiques quotidiennes**

Plusieurs des jeunes interviewés ont signalé qu'ils avaient modifié certaines de leurs pratiques quotidiennes, après avoir participé à la séance basée sur l'outil « - = + ». Ils associent clairement ces changements à la séance, mais il n'est pas impossible que les informations reçues alors se soient « croisées » avec d'autres sources, à la même époque.

Certains jeunes soulignent que ces changements ont été possibles sans trop d'efforts ou de difficultés pour eux :

« J'ai changé plein de choses : je fais aérer [l'appartement] tous les jours... Le portable, je le mets en mode avion, ... »

« S'éloigner du four micro-ondes quand il fonctionne. »

« Avant j'allais chez McDo (...) Maintenant, j'achète des légumes normaux. »

L'une des jeunes interviewées a décrit ces changements non pas comme une modification drastique de comportement ou un renoncement, mais comme une question de « dosage » de certaines pratiques, de maîtrise de ces pratiques :

« C'est pas se priver mais se limiter. »

« *C'est des gestes anodins, faut juste faire différemment.* »

Pour d'autres jeunes, et selon les sujets, ces changements sont plus ou moins faciles à opérer et quelques uns ont souligné que certaines « réductions » ou changements restaient difficiles à mettre en œuvre pour eux :

« *L'alimentation, les cosmétiques, c'est des habitudes dures à changer.* »

2.1.5. Les améliorations possibles, des séances d'animation basées sur « - = + »

Spontanément, les jeunes n'ont pas exprimé d'attentes quant à des améliorations possibles à apporter à ces séances de prévention : tout leur semblait d'emblée bien conçu. L'outil leur semble pertinent et les animatrices ont bien mené la séance. Cependant, réinterrogés sur certaines de leurs remarques, les jeunes ont exprimé quelques pistes possibles pour améliorer ou ajuster encore plus les séances par rapport à leurs attentes. Ces pistes étaient globalement, fortement convergentes, et recouvrent principalement deux dimensions.

➤ **Recentrer les séances sur moins de sujets, ou allonger la durée des séances**

Compte-tenu de la frustration plusieurs fois exprimée concernant le fait de n'avoir pas eu le temps d'aborder tous les sujets qu'évoquaient les photographies choisies, les jeunes ont proposé divers moyens pour parvenir à traiter de manière plus approfondie les sujets proposés. Ces moyens avaient tous pour point commun de réduire le choix des sujets possibles à traiter, ou encore de fixer un temps pour chaque sujet à traiter, de façon à éviter les déséquilibres (lorsque les photos choisies par certains en début de séance étant davantage exploitées que celles des jeunes s'exprimant en dernier...):

« *Faudrait qu'il y ait moins de photos qui se ressemblent.* »

« *Faudrait réduire le nombre de photos par thèmes et mettre plus de thèmes.* »

« *Faudrait cadrer : qu'il y ait un temps pour chaque thème.* »

Même si cette frustration peut constituer un bon moteur pour ouvrir en quelque sorte « l'appétit » des jeunes en matière de connaissances en santé environnementale et ainsi les inciter à approfondir le sujet, cette frustration doit certainement être manipulée avec précaution, étant donné les efforts réalisés par certains pour prendre la parole, oser choisir une photographie puis oser s'exprimer devant les autres... Au-delà de l'évitement du « saupoudrage », il faut continuer à veiller à que certains jeunes (déjà découragés par un parcours scolaire difficile), n'aient pas le sentiment que « leur sujet », leur choix (leur photographie) a été moins bien considéré que celui de leur voisin.

Certains jeunes ont également suggéré que les séances soient plus longues, éventuellement avec une pause à mi-séance. Néanmoins, ils soulignent également qu'une séance plus longue pourrait lasser ceux qui sont le moins intéressés par les thématiques de santé environnementale.

Notons enfin, que les jeunes interviewés qui souhaitent effectuer leur carrière professionnelle dans le domaine de la santé ou du médico-social sont souvent les plus intéressés par une séance plus longue, la séance étant elle-même quelque peu considérée comme une sorte d'opportunité de « formation » qui pourra être utile ensuite, en situation professionnelle.

➤ **Parler davantage des conséquences, des risques pour la santé liés à certaines pratiques**

Comme c'est souvent le cas lorsque les jeunes sont consultés sur un outil de prévention, ceux que nous avons rencontrés dans le cadre de cette évaluation ont parfois exprimé le souhait d'avoir davantage de détails, d'explications (voire d'images !) concernant les problèmes de santé et pathologies causées par des problèmes environnementaux.

Si cette approche est aujourd'hui rarement favorisée par les professionnels de la promotion de la santé car elle n'a pas réellement démontré son efficacité et peut être inutilement anxiogène, cette attente des jeunes mérite cependant une certaine attention. En matière de santé environnementale, les risques sont extrêmement divers, les expositions sont souvent croisées, et certains risques sont aggravés par la durée ou l'intensité de l'exposition, alors que d'autres le sont moins ou pas du tout. Ainsi l'inhalation de poussières d'amiante est aujourd'hui très clairement associée au cancer de la plèvre : il y a un consensus médical sur ce sujet qui est bien établi. Mais les exemples aussi « limpides » ne constituent pas la règle car la multiplicité des expositions (dans l'espace domestique, sur le lieu de travail, à l'extérieur), couplée aux facteurs individuels, génétiques, ne permettent pas d'établir des corrélations directes dans bien des cas. C'est un point qui ne doit pas être négligé avec des animateurs qui découvrent la santé environnementale en même temps que l'outil « - = + », car le message à transmettre est complexe, et la notion de « principe de précaution » importante.

2.2. Le point de vue des professionnelles de l'insertion

Les professionnelles travaillant en Missions Locales, en Résidence Habitat Jeunes ou dans des organismes de formation, rencontrées pour cette étude, ont pour certaines participé à l'élaboration de l'outil « - = + », et pour d'autres, découvert cet outil en même temps que les jeunes qui avaient été invités à participer à une séance de photo expression.

Quel que soit leur « historique » par rapport à cet outil, leur posture professionnelle, leurs objectifs vis-à-vis des jeunes qu'elles accompagnent dans un parcours d'insertion ont un poids déterminant dans la façon dont elles perçoivent cet outil et c'est pourquoi un chapitre spécifique est consacré à leur point de vue, aussi bien sur la forme que sur le fond des séances de photo expression.

2.2.1. Une étape importante : la mobilisation des professionnels de l'insertion

La santé, physique et mentale, est aujourd'hui, largement considérée comme un élément important pour une bonne insertion dans la société, dans le monde du travail... C'est une thématique qui est déjà incorporée aux missions des professionnels de l'insertion, qu'ils travaillent en organismes de formation, en Résidence Habitat Jeune ou en Mission Locale : la prise en compte de l'état de santé des jeunes et l'aide à l'accès aux soins sont aujourd'hui souvent intégrés à l'accompagnement individuel.

Il n'en reste pas moins que la première demande et attente des jeunes vis-à-vis de ces organismes ne concerne pas leur santé, mais bien l'accès à une formation, un emploi, un logement. Par ailleurs, le marché de l'emploi étant d'un accès particulièrement difficile en cette période de crise, la tâche des professionnels de l'insertion se déroule dans un contexte de plus en plus contraint et l'accompagnement vers l'emploi, la formation sont plus ardues.

Du fait de ce contexte, les propositions d'interventions sur sites concernant des thématiques non immédiatement reliées à l'emploi ou à la formation n'apparaissent pas toujours comme primordiales ou même pertinentes à certains professionnels, qui bataillent déjà au quotidien pour aider les jeunes à trouver un emploi. Ainsi, d'après les professionnelles interviewées, certains de leurs collègues peuvent considérer ces interventions comme anecdotiques ou même décalées par rapport à leurs missions, et par conséquent ne souhaitent pas être impliqués dans la mobilisation des jeunes pour les encourager à participer aux séances réalisées sur un thème de santé.

Ainsi pour certains professionnels de l'insertion, au-delà de la question de l'accès aux soins, la promotion de la santé est éloignée de leurs préoccupations et objectifs. Beaucoup s'occupent activement de la question de l'ouverture des droits des jeunes en matière de couverture sociale et de l'accès aux soins (économique, géographique, ...), mais au-delà de ces aspects, leur investissement est parfois difficile à obtenir, et plus encore lorsqu'il s'agit de santé environnementale, un domaine nouveau, encore mal connu qui peut leur sembler encore plus éloigné de l'objectif d'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

Les professionnelles interviewées ont insisté sur le fait qu'il était donc absolument nécessaire de préparer au mieux leurs collègues, sur site, lorsqu'une intervention en santé était envisagée. Il est ainsi indispensable de présenter l'action clairement, son intérêt pour les jeunes et les liens avec les objectifs d'insertion. Ce n'est que dans ces conditions que les professionnels de la structure, non spontanément intéressés par la santé environnementale, peuvent se mobiliser pour encourager les jeunes qu'ils suivent individuellement, à participer à des séances de promotion de la santé.

Ces professionnelles font globalement état de deux types de réactions spontanées de la part de leurs collègues. Lorsque ces derniers considèrent d'emblée que travailler avec les jeunes sur des thèmes de santé (y compris de santé environnementale) est pertinent et utile, il est beaucoup plus facile d'obtenir leur collaboration pour faire en sorte qu'un maximum de jeunes assiste à la séance. Dans ce cas, la

participation des jeunes à la séance et leur intérêt pour la thématique sont accrus, du fait du discours qui leur est tenu par des professionnels, eux-mêmes convaincus de l'intérêt de la démarche.

Mais il arrive aussi que les collègues ne soient pas sensibilisés à la santé environnementale, ou encore qu'ils considèrent qu'il s'agit d'une « *préoccupation de riches* », pour des jeunes qui n'ont pas de soucis de formation, de recherche d'emploi, et qu'il est inutile, voire incohérent de mobiliser des jeunes en insertion sur un tel sujet, alors qu'ils sont aux prises avec des difficultés quotidiennes et matérielles importantes. Dans ce cas, il peut-être très difficile de mobiliser ces collègues et la participation des jeunes repose alors uniquement sur un ou deux professionnels de la structure, personnellement intéressés par cette thématique.

Plusieurs des professionnelles interviewées, ont néanmoins développé un argumentaire face à l'attitude réticente ou hostile de certains leurs collègues, qui met en avant le fait que la santé environnementale n'est pas une « *affaire de riches* », et qu'au contraire, il est important de permettre à des jeunes en insertion (souvent issus de milieux sociaux modestes) d'avoir accès à ce type de connaissances, qui les concernent également. Il s'agit en effet de connaissances qui leur permettront, à terme, d'améliorer leurs conditions de vie et de réduire certaines expositions.

Prenant le contre-pied de leurs collègues défavorables à ce type de sujet et d'intervention, ces professionnelles insistent sur le fait qu'il est indispensable de donner aux jeunes en insertion la possibilité d'avoir des informations, qu'ils n'auront pas ailleurs, et qui peuvent leur être immédiatement utiles dans la vie quotidienne. En outre, le fait que les séances soient basées sur un outil de photo expression est parfois utilisé comme un argument supplémentaire, plusieurs professionnelles considérant qu'il est souvent bénéfique pour les jeunes d'avoir des opportunités de prendre la parole et de s'exprimer dans un contexte groupal, sur des sujets non immédiatement reliés à la recherche d'emploi. D'après ces professionnelles la participation des jeunes à ce type d'action constitue ainsi une ouverture, une occasion de valoriser leur capacité d'élaboration, mais aussi d'élargir leurs connaissances, leurs perspectives, qui pourra, même indirectement, leur être utiles dans le cadre de leurs parcours d'insertion professionnelle.

En tout état de cause, toutes les professionnelles interrogées convergent sur le fait que l'appui des collègues de la structure est très aidant pour mobiliser les jeunes, tout particulièrement lorsque cette participation est basée sur le volontariat des jeunes et non sur des « groupes captifs ».

2.2.2. La participation des jeunes aux séances : volontaires ou « groupes captifs »

Une fois les collègues en interne sollicités, sensibilisés, il reste à inviter les jeunes aux séances de photo expression. Comme pour n'importe quelle intervention extérieure de promotion de la santé ou autre, il s'avère qu'il y a deux moyens de faire participer les jeunes à ces séances.

Le premier et le plus simple consiste à insérer la séance dans une série d'actions ou d'interventions prévues au sein d'une formation ou d'un dispositif particulier (contrat CIVIS en Mission Locale, par exemple). Les jeunes doivent ainsi participer à un certain nombre d'actions prévues, et ils doivent justifier toute absence ou non participation à ces actions, ils sont de ce fait considérés comme un public « captif » puisque leur participation n'est pas le résultat d'un choix personnel direct, mais qu'il fait partie d'un « contrat » passé avec une structure. De ce fait, ces jeunes sont en quelque sorte « obligés » de participer à ces actions et les professionnelles de la structure sont certaines d'avoir un groupe entier de jeunes participants : même si elles informent les jeunes sur le contenu et l'intérêt de la séance, elle ne sont pas dans une situation où il faut les « convaincre » de participer, les appeler et rappeler pour les faire participer à la séance.

En revanche, les jeunes « captifs » (qui ont tout de même choisi d'intégrer tel ou tel dispositif ou formation) qui sont « obligés » de participer à la séance, sans avoir véritablement de motivation spontanée à le faire, peuvent constituer un public plus difficile à mobiliser, et à faire participer pendant la séance. Le risque de ce mode de recrutement est que les jeunes soient présents physiquement, lors de la séance, mais qu'ils ne s'y investissent pas et attendent tout simplement que « le temps passe ».

Les professionnelles interviewées ont cependant souligné que dans le cas de la séance de photo expression basée sur l'outil « - = + », les jeunes des groupes « captifs » avaient semblé finalement satisfaits d'avoir participé à cette action, même s'il ne s'agissait pas d'un choix au départ. Certains « groupes captifs » ont même souhaité pouvoir participer à une deuxième séance « focus » pour pouvoir approfondir des sujets qu'ils avaient exploré lors de la séance avec l'outil « - = + ».

La première information donnée aux jeunes sur la séance présente d'emblée certaines difficultés.

Le plus pertinent, d'après les professionnelles interviewées, est d'informer oralement et de manière individuelle les jeunes, en leur expliquant bien l'intérêt de l'action, ce que peut faire, par exemple, un conseiller en Mission Locale. L'information donnée oralement, à un groupe, est également possible et dans tous les cas, le recours à l'oral doit être privilégié par rapport aux supports écrits, chaque fois que cela est possible.

Les professionnelles, quel que soit l'organisme dans lequel elles exercent, ont insisté sur le fait que les informations écrites, sur des affiches ou des prospectus, étaient largement moins efficaces, et ce pour plusieurs raisons. La première est que les jeunes sont déjà confrontés à une multitude d'affiches et de prospectus sur différents sujets, et qu'un écrit de plus est très vite noyé dans la masse de documents, à moins qu'il ne s'agisse d'un sujet qui touche ou séduise particulièrement les jeunes d'emblée, ce qui est rarement le cas des thèmes de santé semble-t-il. Ensuite, une partie des jeunes en insertion se trouvent en difficulté avec l'écrit qu'ils manipulent mal : arrivée récente en France et faible maîtrise du français, difficultés de lecture (déchiffrement, vocabulaire, ...) : les informations transmises uniquement par écrit ont moins de chances de parvenir réellement à ces jeunes.

Enfin, il est plus difficile d'expliquer et de convaincre les jeunes de l'intérêt d'une action menée sur un sujet qui n'est pas toujours, d'emblée, attractif pour les jeunes, en utilisant un support écrit.

Lorsque l'information peut être diffusée par communication orale, les professionnelles notent qu'il est plus facile de sensibiliser les jeunes. Il y a de surcroît une facilité particulière à mobiliser les jeunes qui ont un intérêt, une motivation pour les carrières professionnelles liées à la santé.

D'une manière plus générale, ces professionnelles font valoir qu'il s'agit d'un apport de connaissances qui pourra être facilement utile aux jeunes, dans leur vie quotidienne.

2.2.3. Différents profils de jeunes en insertion à prendre en compte lors de l'animation

Une fois la phase d'information et de mobilisation des jeunes terminée, il reste à préparer la séance avec les animatrices ou animateurs qui vont utiliser l'outil « - = + ». Cet outil ayant été élaboré, avec comme première intention, de toucher les jeunes en situation d'insertion, donc souvent des jeunes ayant eu des difficultés au plan scolaire, au plan de la formation et de la recherche d'emploi, les professionnelles rencontrées ont insisté sur la nécessité de bien prendre en compte cette spécificité pendant l'animation.

Les professionnelles insistent ainsi sur le fait que les jeunes en insertion présentent des particularités, des fragilités, qui peuvent varier d'un groupe à l'autre, mais qu'il ne faut pas ignorer en séance. Enfin, en-deçà de ces fragilités possibles, les caractéristiques sociodémographiques des jeunes doivent aussi être prises en compte.

➤ **Filles et garçons : un intérêt différent selon les thématiques abordées par « - = + »**

Les professionnelles convergent sur le fait que les filles semblent beaucoup plus s'intéresser que les garçons au thème des cosmétiques (sans surprise) et à celui des produits ménagers. Ces deux thèmes suscitent questions, mais aussi échanges sur les pratiques, voire sur les traditions familiales en la matière. Les garçons seraient peut-être davantage sensibilisés au thème des ondes électromagnétiques. Au-delà du constat de la vivacité de certains comportements stéréotypés ou de certaines représentations « traditionnelles » sur les centres d'intérêt des filles et des garçons, il semble important de veiller à maintenir un équilibre ou un bon « dosage » concernant les thèmes abordés, selon la composition du groupe, en termes de filles et de garçons.

➤ **Jeunes ruraux et jeunes urbains : un rapport différent à l'environnement ?**

Le fait de réaliser cette étude sur différents sites, en différenciant des territoires très urbains et d'autres majoritairement ruraux avait pour objectif d'explorer une éventuelle différence de sensibilité des jeunes face à la santé environnementale, selon leur lieu de vie.

Les jeunes que nous avons interviewés n'ont pas exprimé de sensibilité différente selon leur lieu de résidence : qu'ils vivent en milieu urbain ou rural ne suffit pas à créer des clivages face à l'usage des téléphones portables, des cosmétiques, des produits de nettoyage, ... ni même de l'alimentation.

Ce point mériterait presque une étude spécifique, mais il est avéré qu'aujourd'hui, ce ne sont pas forcément les personnes habitant en milieu rural qui ont une plus grande sensibilité aux questions environnementales.

Cependant, en la matière, les points de vue des professionnelles ne sont pas convergents : certaines estiment qu'il peut en effet y avoir une différence pour les jeunes vraiment ruraux ou ayant des attaches rurales, notamment sur le thème de l'alimentation ou de la qualité de l'air, bien que celle-ci ne semble ni majeure ni constante au sein des groupes de jeunes. Pour d'autres professionnelles, ce sont plutôt les sensibilités individuelles de chaque jeune qui semblent primer en ce qui concerne la santé environnementale, et assez peu le lieu de vie.

Enfin, les professionnelles soulignent qu'il peut être encore plus difficile de mobiliser les jeunes sur ce thème lorsqu'ils habitent en milieu rural, du fait de leurs difficultés de déplacements lorsqu'ils ne sont pas véhiculés. Ainsi, il faut que l'intérêt de la séance apparaisse comme vraiment très fort aux yeux du jeune pour qu'il se déplace - ou se débrouille pour se déplacer - jusqu'au lieu où se déroule la séance... La question des déplacements en milieu rural étant toujours épineuse.

➤ **Jeunes récemment arrivés en France : un autre sens de l'environnement ?**

Les professionnelles soulignent que dans la plupart des dispositifs d'insertion, on rencontre régulièrement des jeunes récemment arrivés en France, qui parfois ne parlaient pas français en arrivant, ce qui crée des difficultés évidentes de communication pour eux. Mais, même lorsqu'ils parlent français, le fait de venir de pays où la promotion de la santé, et plus encore la promotion de la santé environnementale, sont très peu accessibles aux populations (notamment dans les pays en voie de développement), et où les questions d'expositions environnementales sont mal connues des populations crée une sorte de dissonance chez ces jeunes. Alors qu'ils ont quitté un pays où les conditions de vie sont très difficiles, et l'accès à une alimentation de qualité, à des soins, à un toit est parfois aléatoire, la question des risques liés à l'environnement peut surprendre... Les professionnelles notent dès lors qu'il est particulièrement important d'expliquer à ces jeunes le thème de la séance et en quoi elle peut les concerner.

➤ **Jeunes en grandes difficultés socio-économiques**

C'est probablement le point de vigilance le plus important selon les professionnelles interviewées qui rappellent que de nombreux jeunes vivent avec des contraintes extrêmement fortes en termes de revenus, de logement, et qu'ils sont en parallèle peu diplômés et dans une difficile recherche d'emploi.

Une situation réelle nous a été rapportée qui montre à quel point certains jeunes vivent dans des conditions difficiles, au sein desquelles les risques environnementaux sont tellement divers et forts, qu'il convient d'être vigilant sur la marge de manœuvre supposée des jeunes par rapport à leur mode de vie. Ainsi, lors d'une séance réalisée auprès d'un groupe, dans une résidence pour jeunes, lorsque la question de l'air intérieur a été abordée, notamment sous l'angle de l'importance d'aérer très régulièrement son logement pour évacuer les polluants intérieurs, l'un des jeunes est intervenu pour signaler que la fenêtre de sa chambre (dans la résidence) ne pouvait s'ouvrir. Le dispositif de limitation d'ouverture de la fenêtre (destiné à éviter les suicides par déféstration – dispositif qui en dit long sur la détresse et le sentiment d'isolement de certains de ces jeunes -) était bloqué et la fenêtre ne s'ouvrait plus du tout, hiver comme été... Dans ce contexte l'apport de connaissances en matière de pollution de l'air intérieur peut aggraver la détresse ou le sentiment de relégation du jeune, qui n'a pas le choix d'habiter ailleurs : il est donc nécessaire de préparer le plus possible la séance en amont, avec les professionnels de la structure où aura lieu l'intervention, afin de prendre connaissance des besoins, attentes et si possibles conditions de vie ou contraintes des jeunes qui participeront à la séance, de telle sorte que certaines difficultés puissent être anticipées. Il est par ailleurs très important, d'après les professionnelles interviewées, d'expliquer aux jeunes que les informations données peuvent leur être utiles à moyen et long terme, même si elles ne le sont pas dans le court terme. En ce sens, la séance peut aussi être un levier permettant aux jeunes de se projeter dans le futur.

Cependant, d'autres contraintes pèsent sur les jeunes en insertion. Ainsi, bien souvent, leurs faibles revenus ne leur donnent pas accès à un large choix en ce qui concerne les produits alimentaires, notamment les produits qui coutent le plus cher (fruits et légumes « bio » notamment, mais aussi viande,...) Par ailleurs, les jeunes sont souvent tentés, lorsqu'ils sont eux-mêmes responsables de leurs achats, par des produits peu chers, déjà préparés et prêts à la consommation, souvent peu équilibrés au plan nutritionnel. Les professionnelles insistent sur le fait que les solutions « alternatives » qui sont proposées aux jeunes en insertion, notamment en matière d'alimentation, tiennent compte de ces fortes contraintes (ce qui était le cas pour les séances animées par les professionnelles de la MfRA).

Enfin, par delà le contenu des séances, les professionnelles ont rappelé que les jeunes en insertion sont issus, pour une grande part, de milieux modestes ou défavorisés, et qu'eux-mêmes ont souvent été en échec scolaire. De ce fait, prendre la parole pour exprimer une opinion, faire un choix parmi plusieurs photographies, participer à une discussion de groupe animée par un adulte éventuellement identifié comme un « sachant » peut impressionner certains jeunes, encore marqués par des expériences malheureuses de contrôle oral des connaissances pendant leur scolarité. Le constat des professionnelles rejoint ainsi le sentiment des jeunes interviewés et confirme qu'il y a donc tout un travail à faire de réassurance et d'encouragement des jeunes à prendre la parole lors de ces séances.

➤ **Les adultes en insertion : « - = + », un outil intergénérationnel**

Les professionnelles des organismes de formation suivent souvent des groupes dont les membres ont des âges différenciés et incluent des adultes de plus de trente ans. De ce fait, il est arrivé que des adultes soient invités à participer à la séance « - = + ». Leurs réactions ont semble-t-il été très positives et ils n'ont pas été gênés, par le fait de devoir choisir des photos ou par les photos elles-mêmes. Apparemment, les photos ne sont pas perçues comme très connotées au plan générationnel et conviennent aussi bien à des personnes de 20 ans qu'à des personnes de 40 ans ou plus. La souplesse de l'outil est de ce point de vue saluée par les professionnelles.

Les professionnelles soulignent toutefois que les mères (femmes ou jeunes femmes) semblent présenter une sensibilité accrue à plusieurs thèmes, du fait de leurs enfants en bas-âges. Ainsi, elles sont souvent en

attente d'informations, mais sans doute davantage pour leur enfant que pour elles-mêmes. Cette attente en fait un public ouvert à la thématique santé-environnement, mais cela crée aussi des fragilités qui peuvent se transformer en culpabilité. En effet, certaines mères découvrant que certains des produits qu'elles utilisent régulièrement (alimentaires, cosmétiques, nettoyants, ...) présentent des doutes quant à leur innocuité peuvent être effrayées et culpabilisées à l'idée d'avoir mis la santé de leur enfant en danger. Il est donc important de veiller à ce que ces femmes ne repartent pas accablées de la séance, avec le sentiment qu'elles ont largement travaillé à détériorer la santé de leur enfant à moyen ou long terme...

2.2.4. L'appréciation de l'outil « - = + » par les professionnelles de l'insertion

Globalement les professionnelles interviewées ont une perception très positive de l'outil « - = + », et ce pour plusieurs raisons :

➤ **Un outil ludique, adaptable, non scolaire**

A l'inverse d'une présentation « magistrale », l'outil de photo expression « - = + » possède une dimension ludique liée à la possibilité de choisir des photos. Par ailleurs, cet outil permettant la prise de parole et la discussion des participants, en suivant leurs choix et leurs questionnements (sur des thématiques elles-mêmes perçues comme larges), il peut facilement s'adapter aux centres d'intérêts des jeunes, à leur forme et rythme de verbalisation, et ce sur un mode informel.

Cette souplesse est enfin très appréciée car elle offre une opportunité d'expression personnelle, individuelle aux jeunes, qu'ils n'ont peut-être que très rarement.

Enfin, la photo expression, en partant des questionnements et représentations des jeunes, tend à valoriser leur point de vue, en évitant la dimension scolaire ou « magistrale » qui est peut-être véhiculée par certaines interventions de prévention, jugées plus « descendantes ». Au-delà du point de vue des jeunes, la discussion générée par l'outil semble encourager les échanges et notamment les échanges autour des expériences, des pratiques, ce qui peut aussi valoriser les jeunes, en soulignant qu'ils ont des connaissances qu'ils peuvent transmettre à d'autres. De plus, la manière de donner des informations, à partir des interventions des jeunes, est également appréciée car elle s'adapte aux attentes des jeunes, au moment de la séance, avec beaucoup de souplesse.

➤ **Un outil créé par des jeunes : bien adapté au public cible**

Le fait que des jeunes aient participé à l'élaboration de l'outil « - = + » est également un point fort pour plusieurs professionnelles qui considèrent que cette démarche a permis d'aboutir à des photos proches des jeunes, et que le simple fait de dire aux personnes qui participent aux séances de photo expression que des jeunes ont contribué à le réaliser, constitue un point fort. Cela semble démarquer cet outil d'autres supports plus formels ou du moins, moins ajustés avec la réalité des jeunes en insertion.

➤ **Un outil qui va au-delà de la santé, qui permet d'aborder, des questions de société, de citoyenneté**

Au-delà de la question de la protection de la santé humaine, l'outil « - = + » permet d'élargir la discussion à d'autres thèmes portant sur l'environnement et sa préservation ou encore les inégalités sociales à l'échelle de la planète : l'écologie, le développement durable, mais aussi le commerce équitable.

Pour des jeunes qui lisent parfois très peu et qui ont peu d'opportunités dans leur vie courante d'avoir accès à des temps de réflexion sur des sujets un peu « pointus » comme la santé environnementale, cet outil peut constituer une fenêtre sur des sujets, des horizons, qui pourront peut-être élargir les perspectives de ces jeunes, dans leurs démarches d'insertion comme dans leur vie quotidienne.

Par ailleurs, l'opportunité de discuter de tels sujets, en groupe, de proposer son opinion, voire d'approfondir ses arguments constitue un bon entraînement pour les jeunes, d'après certaines des professionnelles interviewées qui constatent que beaucoup de jeunes sont spontanément mal à l'aise au niveau de l'expression orale.

2.2.5. L'appréciation du déroulement de la séance par les professionnelles de l'insertion

La façon dont les séances se sont déroulées est également jugée très positivement par les professionnelles de l'insertion rencontrées. Deux points forts sont particulièrement mis en avant :

➤ **La qualité de l'introduction de la séance**

Le fait que la notion de santé environnement soit bien expliquée en début de séance apparaît comme déterminant pour le bon déroulement de celle-ci. Par ailleurs, le fait que les jeunes soient d'emblée invités à faire part au groupe de leurs représentations spontanées sur ce sujet, et que cela donne lieu à un petit « brainstorming » collectif, puis que des précisions soient ensuite apportées par les animatrices permet de bien cerner le sujet (très vaste en soi), sans donner aux jeunes l'impression d'être dans un cours magistral.

➤ **La souplesse de l'animation**

Les animatrices sont vigilantes à s'adapter à leur public et à leur forme et rythme de verbalisation, ce qui est très important avec des jeunes qui pourraient facilement se sentir mis en échec.

Que ce soit sur le contenu, c'est-à-dire sur le choix des sujets abordés par les jeunes, ou sur la forme (la façon dont les jeunes abordent ces sujets, leurs questions, ...), l'outil « - = + » reste au service des jeunes et c'est la parole des jeunes qui reste au centre de la séance.

2.2.6. Quelques réserves néanmoins

Les professionnelles de l'insertion interviewées émettent cependant deux réserves, malgré une appréciation dans l'ensemble très positive.

➤ **Trop de thèmes à traiter en une séance ? Un équilibre à trouver**

La première concerne le rapport entre la durée de la séance (deux heures en moyenne) et le nombre de thèmes associés aux différentes photos (cinq thèmes principaux, et tous les « sous-thèmes » possibles). Il apparaît qu'il y a un vrai risque de « saupoudrage » d'informations diverses, et sans forcément de liens directs entre elles, si les choix des uns et des autres conduisent à traiter de tous les thèmes en deux heures. Opération d'autant plus complexe lorsque les groupes de jeunes sont nombreux : plus il y a de jeunes qui prennent la parole, plus est difficile de parler de tous les thèmes, ou d'approfondir un peu chaque thème. Au final, il se peut que de multiples informations soient données, au détriment d'une réflexion plus approfondie sur certains sujets, et au risque de saturer certains jeunes qui découvrent peut-être trop de choses nouvelles d'un coup.

Restreindre un peu le champ des séances (en réduisant le nombre de photographies ?) serait peut-être une solution. Contrairement à certains jeunes qui évoquaient la possibilité d'allonger la durée de la séance, les professionnelles de l'insertion estiment, par expérience, que deux heures est déjà un temps suffisamment long, notamment pour les jeunes « *qui ont du mal à rester longtemps assis* », et ce même avec une pause. Envisager une séance de trois heures n'est pas réaliste ni souhaitable, l'objectif ne devant pas être de transmettre un maximum d'informations à tout prix, au risque d'épuiser les jeunes.

Par ailleurs, il n'est pas toujours possible de remobiliser les jeunes (« captifs » ou volontaires) pour une deuxième séance sous forme d'atelier, de « focus ». Si cette option est pertinente et intéressante lorsqu'il est possible de la mettre en place, car elle peut véritablement répondre à une attente d'approfondissement de la part des jeunes, elle reste difficile à organiser, dans l'ensemble.

Il faut donc que la séance de photo expression puisse se suffire à elle-même et que le dosage entre le sentiment de « bonne » frustration qui peut conduire à rechercher d'autres informations par soi-même après la séance, et celui de « mauvaise » frustration qui peut amener certains à avoir le sentiment que les points qui l'intéressaient ont été un peu négligés ou délaissés, soit équilibré. Laisser des attentes insatisfaites peut être un bon moteur ou ressort pour aller plus loin, mais il ne faut pas que cela conforte certains jeunes un peu fragiles, dans l'idée que leurs choix ou questions sont finalement peu intéressants.

➤ **Les brochures données en fin de séance**

Toutes les professionnelles interrogées trouvent que les documents écrits laissés en fin de séance sont pertinents, car ils reprennent plusieurs des thèmes qui peuvent être abordés avec l'outil « - = + ». Cependant, certaines professionnelles ont le sentiment que les jeunes ne lisent pas forcément ces documents.

Ainsi, pour une partie des jeunes, notamment ceux qui sont mal à l'aise avec l'écrit, ces documents ne permettent pas vraiment de compléter la séance, car même s'ils les prennent, il y a peu de chance qu'ils les lisent réellement. De ce fait, on ne peut pas considérer que ces documents puissent « compenser » l'éventuel manque de temps ressenti pendant la séance pour traiter de tous les thèmes, du moins pour tous les jeunes...

Il ne s'agit cependant pas de supprimer la documentation donnée en fin de séance : certains jeunes les liront effectivement, mais d'après les professionnelles, c'est bien pendant la séance elle-même que tout se joue pour la plupart des participants.

2.2.7. L'appréciation des réactions des jeunes face à l'outil

Les professionnelles interviewées ont toutes le sentiment que cette action a été bien perçue par les jeunes et qu'elle leur a été bénéfique. D'après le retour qu'elles ont eu des jeunes ou encore ce qu'elles ont pu observer par elles-mêmes en participant à une séance d'animation, elles ont le sentiment que les jeunes se sont bien impliqués dans le déroulement de la séance et que le contenu les a intéressés, qu'ils aient été « volontaires » ou « captifs ».

La forme de la séance a notamment semblé particulièrement adaptée aux objectifs de conscientisation des jeunes.

Au-delà du bon déroulement de la séance et de la participation des jeunes, les professionnelles estiment que ce type d'action présente deux points forts pour les jeunes :

➤ **Un outil qui amène les participants à réfléchir**

La santé environnementale telle qu'elle est traitée pendant la séance éveille la curiosité des jeunes et aussi leur sens critique, notamment face aux messages publicitaires, messages auxquels ils ont spontanément tendance à faire confiance et qui vont pour certains largement orienter leurs pratiques et leur consommation. D'après les professionnelles, une partie des jeunes a peu d'opportunités d'acquérir ou de développer un regard critique sur de nombreux produits, et cette séance de prévention leur permet donc de prendre du recul. La participation des jeunes pendant la séance, leur étonnement face à certaines informations, leurs questions, montrent qu'ils ont accepté de jouer le jeu et de s'interroger sur certaines de leurs pratiques ou représentations.

Le fait de pouvoir échanger entre jeunes et avec l'animatrice est perçu comme favorisant fortement ce processus de questionnement.

➤ **Un outil qui valorise les jeunes**

La photo expression et la façon dont la séance est conduite ont réellement favorisé la prise de parole par les jeunes qui ont globalement bien joué le jeu (malgré quelques réfractaires repérés, notamment dans les groupes captifs, phénomène qui peut se retrouver sur toute action de prévention).

Outre le fait que les jeunes ont pris la parole celle-ci a été valorisée par la forme de l'animation et cet élément est très important d'après les professionnelles. Celles-ci insistent particulièrement sur le fait qu'une partie des jeunes en insertion a de grandes difficultés en termes d'estime de soi, et que les actions qui peuvent valoriser leur point de vue, leurs connaissances et savoirs-faires sont très utiles pour ces jeunes qui ont eu un parcours scolaire parfois marqué par les échecs.

➤ **Mais des messages trop centrés sur les risques, pas assez positifs ?**

Si le déroulement de la séance est donc jugé très positivement sur la forme, certaines professionnelles ont néanmoins émis une petite réserve sur le contenu des messages délivrés. Même si elles n'ont pas constaté l'émergence de craintes ou d'angoisse chez les jeunes, suite à la présentation de certains risques qui étaient jusqu'alors inconnus d'eux, ces professionnelles ont parfois eu le sentiment que la séance était relativement centrée sur les risques pour la santé. Malgré la présentation de pratiques alternatives possibles, à la portée des jeunes (en termes budgétaires, de manipulation, etc.), il manquait peut-être des éléments positifs sur ce qui « va bien » dans notre environnement et ce qui peut être bénéfique pour notre santé. Autrement dit la séance permet d'informer les jeunes sur différents dangers liés à des expositions environnementales, ce qui peut donner le sentiment d'un cumul de risques, de dangers, de

menaces qu'il faut éviter, dans la mesure du possible... Mais pas ou peu d'information sur ce qui peut être bénéfique pour nous dans notre environnement.

2.2.8. Points de vigilance et recommandations pour une diffusion large de l'outil

Toutes les professionnelles de l'insertion que nous avons interrogé avaient ainsi un point de vue très positif sur cet outil, qui semble donc bien adapté aux jeunes en insertion et permet de répondre à l'objectif de sensibilisation de ce public, en matière de santé environnementale, avec des informations à la fois générales (risques, principe de précaution) et concrètes (pratiques alternatives pour limiter les expositions environnementales).

Il leur semble donc tout à fait pertinent que l'usage de cet outil s'étende, à d'autres territoires mais aussi à d'autres publics.

Cependant, dans une perspective de diffusion large de cet outil, au-delà de la région dans laquelle il a été élaboré et pensé, par des personnes ayant été formées à la santé environnementale, ces professionnelles ont soulevé quelques points de vigilance, afin d'éviter certains écueils et d'optimiser l'utilisation de cet outil en situation d'animation, quel que soit la région où il sera utilisé et les professionnels qui s'en saisiront.

➤ **Indispensable : les intervenants doivent être formés à l'animation de groupe et à la santé environnementale.**

Les professionnelles de l'insertion ont souligné que si les séances s'étaient très bien déroulées, cela était dû à la fois au fait que les animatrices de la MfRA sont rompues aux techniques d'animation de groupe et se sont très bien adaptées au public des jeunes en insertion, mais aussi au fait qu'elles ont une base très solide en santé-environnementale, ce qui leur permettait de répondre aux questions des jeunes, avec précision et avec prudence aussi.

Face à des publics présentant des fragilités liées à leur jeunesse ou à leur situation socio-économique parfois précaire et difficile, les professionnelles insistent sur le fait que les animateurs doivent savoir se positionner par rapport à leur public, sans le juger, avec ouverture et bienveillance. Il est en effet primordial que ces séances ne « défassent » pas ce qui est construit par les professionnels de l'insertion en termes de capacité des jeunes à se projeter dans l'avenir, à avoir une bonne estime d'eux-mêmes.

Par ailleurs, la santé environnementale étant une thématique à la fois nouvelle et complexe il faut s'assurer que les animateurs sont réellement formés dans ce domaine, pour donner l'information la plus juste possible.

➤ **Adapter l'intervention aux spécificités du public bénéficiaire de l'intervention**

Les professionnelles de l'insertion soulignent que tous les publics ne se ressemblent pas : les jeunes ont des attentes et des besoins qui ne sont pas ceux des adultes et, parmi eux, les jeunes en insertion présentent également de fortes spécificités. Ainsi, le fait que certains puissent être dans des situations de précarité socio-économique plus ou moins forte, doit être pris en compte dans la façon d'aborder les sujets, de présenter certaines solutions. La précarité des conditions de logement, la faiblesse des ressources matérielles, les limites constantes imposées à ces jeunes par toutes ces contraintes font que la manière d'aborder certains sujets (alimentation, air intérieur, pratiques de nettoyage...) doit être adaptée à ces réalités.

Par ailleurs, les professionnelles notent également qu'il n'est pas rare que les jeunes qu'elles accompagnent soient concernés par des problèmes de santé, ou des handicaps. Il faut donc rester prudent sur la description qui est faite des risques environnementaux et de leurs conséquences pour la santé afin de ne pas aggraver le sentiment de fragilité de ceux qui sont déjà concernés par la maladie.

Enfin, parmi les jeunes en insertion tous ne sont pas d'origine française et tous ne sont pas nés en France. De ce fait, ces jeunes peuvent avoir des repères culturels qui ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux des animateurs, ce qui est particulièrement vrai en ce qui concerne les jeunes récemment arrivés en France.

Les professionnelles ont ainsi évoqué l'exemple des informations données en séance sur l'eau de Javel, sur les risques qui y sont associés et sur ses substituts possibles. Ainsi, dans certaines cultures et dans certains pays, l'eau de Javel garde un statut largement reconnu de produit désinfectant et donc protecteur par rapport à des risques infectieux (particulièrement en ce qui concerne les pays hors Europe de l'Ouest).

Si on analyse ce qui est rapporté par les professionnelles interviewées, il est en effet vérifié que dans certains pays où l'accès à l'eau et aux moyens permettant d'améliorer l'hygiène ont longtemps été difficiles, l'eau de Javel constitue un repère fort. L'eau de Javel est ainsi ce qui permet de passer du « sale » (menaçant pour la santé et dégradant socialement) au « propre » (qui évite les infections, contaminations) et donc du « désordre » à « l'ordre ». Ce produit, qui peut aujourd'hui nous sembler si banal, fut en France, il n'y a pas si longtemps, et demeure dans d'autres pays, un produit associé à de très grands progrès en matière de lutte contre les infections et les maladies qu'elles engendraient et donc à un progrès en matière d'hygiène mais aussi de qualité de vie. Ainsi, dire aujourd'hui à certaines personnes que l'eau de Javel est un produit dont on peut se passer et de surcroît, que c'est un produit dangereux, peut apparaître comme un contresens. Par ailleurs, de l'épidémie de grippe H5N1 au traitement de l'eau des piscines publiques, il s'avère que le chlore est encore un produit largement utilisé et recommandé face à certains risques sanitaires. Face à cette possible dissonance cognitive, il est important de trouver les mots pour ne pas dévaloriser ce qui fonde une catégorie mentale très structurante chez certaines personnes, autour des notions de « propre » et de « sale ». Les professionnelles ont ainsi apprécié que les animatrices aient trouvé les moyens de valoriser d'autres produits de nettoyage, moins agressifs, faciles à utiliser et peu coûteux, comme le vinaigre blanc ou encore le vinaigre blanc mélangé à du bicarbonate, de fait souvent également connus et utilisés par les parents et surtout grands-parents des jeunes interviewés. Il est important de veiller à ne pas « démolir » un élément qui est très structurant pour le public, au plan culturel, identitaire, mais de présenter des pratiques alternatives comme un aménagement possible, en s'appuyant autant se faire que peut sur des données scientifiques (par exemple toutes les bactéries ne sont pas mauvaises pour notre santé, certaines nous sont même indispensables, ...).

Enfin, les professionnelles ont apprécié que les animatrices soient toujours soucieuses de faire le lien entre les sujets abordés et la vie quotidienne des jeunes : cet aspect leur semble indispensable à valoriser. L'outil « - = + » ne doit pas devenir prétexte à des développements théoriques, scientifiques pointus, qui dépasseraient les besoins et attentes du public : l'ancrage des constats et des propositions de changement de pratiques doit toujours rester proche des situations réelles que vivent les participants à la séance.

Les professionnelles soulignent ainsi que la préparation de la séance, en amont de celle-ci, pour échanger avec les animateurs sur le profil du public visé, ses spécificités, fragilités, attentes est fortement souhaitable et que cela constitue un levier pour que la séance soit appréciée par ledit public.

➤ **Ne pas faire effrayer, ne pas angoisser les jeunes : valoriser – aussi – ce qui est positif dans l'environnement**

Les professionnelles de l'insertion rencontrées ont souligné que les jeunes qu'elles accompagnent présentent souvent des fragilités : difficultés dans le parcours scolaire, difficultés dans la recherche d'emploi, faiblesse des ressources économiques voire précarité.

Certains sont encore relativement aidés ou protégés par leur famille, mais d'autres sont plus isolés, et en tout état de cause, leurs difficultés de parcours ont parfois eu pour résultat de générer un certain mal-être ou d'affecter leur estime d'eux-mêmes.

Les professionnelles estiment ainsi qu'il serait néfaste d'aggraver le mal-être ou l'anxiété de ces jeunes, au sein d'une existence, déjà remplie de contraintes et de limitations au quotidien, par des informations centrées sur les risques pour la santé, voire les maladies qu'il est possible de contracter du fait des expositions environnementales.

Si évoquer des risques et des dangers environnementaux est nécessaire, il n'est pas souhaitable que les jeunes terminent la séance en se sentant encore plus menacés ou fragiles qu'ils ne le sont déjà.

Il est donc important de bien rassurer les jeunes par rapport aux risques évoqués, en présentant des solutions adaptées, en insistant sur ce que l'on peut facilement changer (petits gestes du quotidien, réduction d'utilisation de certains produits, ...). Et ce, sans oublier de mettre l'accent sur tout ce qui peut être à valorisé dans notre environnement, tout ce qui est positif et bon pour la santé physique comme la santé psychique : ce qui apporte du plaisir, du bien-être. Il faut ainsi veiller à ce que les jeunes puissent repartir chez eux en ayant - aussi - en tête les éléments positifs de leur environnement qui vont les aider à avancer dans l'existence. L'environnement ne doit pas seulement apparaître comme une menace pour les individus.

On notera que quelques unes des professionnelles rencontrées ont évoqué le souvenir d'actions d'information ou de prévention sur les risques en santé environnementale dans la vie quotidienne, auxquelles elles ont-elles-même participé par le passé, dans d'autres cadres, et dont la forme a pu les gêner ou les choquer. Même si les informations données en ces occasions leur ont semblé intéressantes, elles ont regretté la dimension anxiogène voire culpabilisante des messages transmis. Ces professionnelles avaient en effet le sentiment, face à cette accumulation d'informations sur ces risques, qu'elles avaient (en tant que personnes, en tant que mères, etc...) irrémédiablement mis en danger la santé de leur proches depuis des années, et ce malgré elles.

Ces professionnelles ont ainsi insisté sur le fait que de telles interventions, qui génèrent une très forte angoisse ou culpabilité sur le coup, sont probablement contre-productives à terme. En effet, vivre avec le sentiment de s'être ou d'avoir empoisonné ses enfants pendant des années (par exemple) étant intolérable, il devient nécessaire, pour sortir de la panique et retrouver une estime raisonnable de soi, de banaliser les différents risques environnementaux ou de les minimiser jusqu'à les considérer comme anecdotiques, et ce sur le mode de la résignation (« *il faut bien mourir de quelque chose* »).

Le point fort de l'animation basée sur l'outil « - = + », Moins de pollution = Plus de santé®, telle que ces professionnelles l'ont ressentie, est justement d'éviter cet écueil et de ne pas engendrer un sentiment d'accablement qui bloque au final la motivation à changer ses pratiques, au moins quelques unes et même progressivement. Il leur semble donc important de conserver l'idée que cela a vraiment du sens pour la santé d'agir sur son environnement, même à petite échelle, sans être obligé de bouleverser complètement son mode de vie.

➤ **Bien choisir les informations et recommandations concernant les « bonnes pratiques »**

L'un des objectifs de l'outil « - = + » étant d'indiquer aux jeunes des solutions concrètes et facilement réalisables pour réduire certaines expositions (avérées ou possibles), des questionnements sont proposés aux jeunes, pendant les séances, pour trouver des pratiques alternatives, modifier certaines façons de faire, etc. Les professionnelles interviewées citent ainsi spontanément, parmi les solutions proposées qui semblent facilement appropriées par les jeunes :

- aérer quotidiennement son domicile, pour réduire la pollution intérieure
- ne pas dormir avec son téléphone portable placé sous l'oreiller

Les professionnelles ont le sentiment que ces solutions sont effectivement pertinentes et faciles à mettre en œuvre par les jeunes, qui souvent ne se doutaient ni du problème (l'air intérieur est au moins aussi

pollué que l'air extérieur au domicile), ni de la solution. D'après elles, les jeunes peuvent ainsi se saisir de ces propositions et les mettre en œuvre sans trop de contraintes.

Une petite réserve cependant est émise concernant certaines recommandations. Soit parce qu'elles peuvent sembler trop contraignantes, soit parce qu'elles impliquent l'achat de produits dont la manipulation n'est pas si anodine qu'on pourrait le croire.

Ainsi, affirmer ou laisser entendre que « *le bio* » est meilleur pour la santé semble délicat. Même si cette idée semble avoir été finalement peu diffusée auprès des jeunes, les professionnelles rappellent que les jeunes en insertion ont souvent un budget très réduit et que les produits issus de l'agriculture biologique leur sont de ce fait peu accessibles pour des raisons de coût. Par ailleurs, il faut également être vigilant au fait que ces jeunes ont souvent une alimentation déséquilibrée (où les graisses et sucres rapides sont très présents), et que les inciter à avoir une alimentation diversifiée, comprenant notamment des fruits et légumes, n'est pas chose aisée. Il ne s'agit donc pas de leur envoyer un message qui les encouragerait à réduire davantage leur - déjà faible - consommation de fruits et légumes.

Par ailleurs, recommander l'utilisation de produits comme les huiles essentielles, en remplacement d'autres produits industriels, semble un peu risqué selon certaines professionnelles qui soulignent que ces produits comportent des risques et que leur manipulation n'est pas totalement anodine.

Enfin, recommander des marques ou des sites internet vendant ce type de produits (ou d'autres produits "naturels") devrait être évité : une séance de promotion de la santé ne doit pas viser à favoriser telle ou telle société ou entreprise fabricant tel ou tel produit.

2.3. Le point de vue des professionnels de la MfRA

Les professionnelles de la MfRA que nous avons interviewées avaient participé à l'élaboration de l'outil et l'ont, pour la plupart, utilisé en séance face à un public de jeunes. Ces professionnelles ont exprimé un point de vue, qui ne se confond pas avec celui des professionnelles de l'insertion, même si de nombreux constats sont convergents.

Globalement satisfaites de la manière dont les séances se sont déroulées, elles se sont projetées dans une perspective de diffusion large de l'outil « - = + ». Ainsi, les animatrices ont été interrogées sur ce qui est reproductible, voire incontournable dans l'utilisation de cet outil, au-delà des frontières Rhône-alpines, avec des animateurs issus d'horizons divers. Ces professionnelles ont aussi pointé des points de vigilance, afin que l'outil « - = + » soit toujours utilisé au mieux de ses potentialités.

2.3.1. La durée des séances

Les animatrices considèrent que la durée actuelle des séances (2 heures en moyenne) est suffisante. D'une manière générale et peut-être plus particulièrement avec un public de jeunes en insertion, un temps d'échange de deux heures permet de développer plusieurs thématiques sans qu'il y ait un effet de fatigue ou de lassitude chez les participants.

Même s'il n'est pas possible de réaliser des ateliers « focus » avec tous les groupes, il ne serait pas pertinent d'allonger les séances, au risque de « saturer » les participants.

Reste que le fait de ne pas pouvoir aborder les cinq thèmes présentés par l'outil « - = + » peut être frustrant pour certaines animatrices qui auraient souhaité pouvoir tous les aborder avec les jeunes présents.

A l'inverse présenter toutes les thématiques peut être également frustrant du fait de l'impression de « survoler » ces différents thèmes, sans avoir véritablement le temps de "creuser" chacun d'eux avec les jeunes.

Au moment de l'étude, les animatrices interviewées n'envisageaient pas de solution idéale : plusieurs d'entre elles soulignent que l'objectif de la séance reste d'éveiller la curiosité et la sensibilité des jeunes et leur envie d'aller plus loin dans la connaissance de la santé environnementale, au-delà même de la séance, car tout ne peut être véritablement traité en deux heures...

Le fait que des ateliers "focus" puissent être proposés aux jeunes, dans un deuxième temps est une bonne manière de résoudre ce dilemme, et de pouvoir approfondir vraiment un sujet tout en ayant au préalable montré aux jeunes la diversité des thèmes touchant aux liens entre environnement et santé.

Enfin, les documents et brochures laissés en fin de séance peuvent également aider les jeunes qui le souhaitent à trouver facilement des informations sur la santé environnementale, notamment à partir de certains sites internet. Même si les jeunes ne les lisent pas tous, ils en garderont peut-être un ou deux et cela pourra peut-être constituer un levier pour aller plus loin dans l'exploration de ces sujets.

*

2.3.2. « - = + », un outil de promotion de la santé, avant tout

Les animatrices interviewées ont insisté sur le fait que lors des séances, il s'agit bien d'utiliser l'outil « - = + » dans une perspective de promotion de la santé, et non dans un objectif de « formation » des jeunes. Il faut donc veiller à ce que soient les participants, les jeunes, qui construisent les réponses : la séance ne doit jamais se transformer en cours magistral. Non seulement ce sont les jeunes qui doivent explorer eux-mêmes les risques qu'ils perçoivent ou connaissent et les moyens de réduire les expositions, mais il est également souhaitable que la séance permette de valoriser les connaissances et les savoir-faires que les jeunes possèdent déjà. L'utilisation de l'outil « - = + » doit s'inscrire dans les grands principes de la promotion de la santé et ne doit pas être un prétexte à une intervention magistrale et « descendante » qui transformerait les participants en « spectateurs ».

Les animatrices ont bien souligné que l'animation doit s'adapter au profil des publics rencontrés et qu'elle doit prendre en compte le fait que les participants puissent avoir des conditions de vie difficiles, que tous ne maîtrisent pas parfaitement le français, qu'ils puissent être originaires de pays où les repères en matière d'environnement soient différents. Il est important que les échanges, les questions et les réponses soient accessibles à tous et que tous soient en mesure de participer.

Enfin, les animatrices soulèvent un point délicat : il ne faut pas angoisser les jeunes, au travers des risques qui seront évoqués pendant la séance, ce qui serait complètement contraire aux objectifs de promotion de la santé, mais il ne faut pas banaliser ou dédramatiser complètement les risques associés aux expositions environnementales, et ce même si de nombreuses expositions ne relèvent pas seulement de pratiques individuelles. Il s'agit avant tout de susciter une vigilance face à des risques divers, sans tomber dans la panique ou, à l'inverse, dans la résignation.

2.3.3. « - = + » un outil d'éducation à la santé environnementale

C'est un point très délicat qui a été examiné lors des entretiens avec les animatrices. En effet, un certain nombre de sujets, voire de recommandations relèvent autant de la santé environnementale que du développement durable, concept qui est plus directement politique et économique que sanitaire, même si, *in fine*, le développement durable vise à assurer de meilleures conditions de vie pour tous.

Les animatrices rappellent ainsi que l'objectif premier de la séance n'est pas de tenir un discours sur l'écologie et la protection de l'environnement : il s'agit de se concentrer sur la santé environnementale, ce qui n'empêche pas de parler de la protection de l'environnement, mais la santé humaine doit rester le fil directeur de la séance.

2.3.4. Faciliter les changements de pratiques au quotidien

Autre dimension importante, les séances de promotion de la santé utilisant « - = + » doivent permettre aux jeunes de réfléchir à des solutions d'évitement ou de réduction des risques environnementaux qui soient « réalistes et réalisables par eux ». Il est ainsi primordial que les futurs animateurs ne préconisent pas des changements drastiques et immédiats, suite aux échanges avec les jeunes. Les animatrices insistent sur le fait que les pistes de changement de pratiques doivent être adaptées à la situation des participants et que même les petits changements doivent être valorisés, comme par exemple bien laver les fruits et les légumes avant de les consommer, aérer sa chambre ou son logement tous les jours, ne pas dormir avec son téléphone portable sous l'oreiller... Autant de gestes simples qui n'impactent pas le budget des jeunes et n'accroissent pas ou très minimalement leurs contraintes.

2.3.5. Le contenu des informations à transmettre

C'est sur ce dernier point que les avis des animatrices interviewées montrent quelques variations ou différences sensibles qui rappellent la complexité de la santé environnementale. En effet, même s'il ne s'agit pas de réaliser un cours magistral et que les jeunes sont sollicités pour proposer des solutions à partir de leurs connaissances et savoir-faires, il y a des temps, au cours de la séance, pendant lesquels les animatrices délivrent des informations. Des informations qui peuvent être courtes, mais cependant relativement précises.

A cet égard le livret d'accompagnement de l'outil constitue une base précieuse en ce qui concerne les risques environnementaux repérés, et les pratiques réduisant les expositions.

Des questions de fond semblent demeurer en suspens, et il apparaît que parler du principe de précaution reste la meilleure piste sur des sujets qui ne font pas forcément consensus au plan scientifique, ou qui sont pour le moins complexes.

Quelques exemples ont été explorés pendant les entretiens, qui éclairent cette complexité :

- Les produits « bio » sont-ils réellement meilleurs pour la santé ? D'après les animatrices, la question renvoie sans doute à la nécessité de produire une réponse qui prenne en compte la complexité de la nutrition.

En l'espèce, l'absence de pesticides ou d'engrais chimiques ne garantit pas que des substances toxiques n'arrivent pas par l'eau d'arrosage (par exemple les nitrates) ou par l'air... Par ailleurs, le « bio » ne garantit pas la valeur nutritionnelle du produit, et n'élimine pas certains risques : le sucre et le gras, mêmes « bio » sont à limiter. Il demeure certain que le « bio », en limitant l'ingestion de pesticides, fortement suspectés de favoriser l'apparition de certains cancers, peut constituer un début de réponse à ce risque précis, mais cela ne constitue pas forcément une réponse globale, par rapport à tous les risques liés à l'alimentation (déséquilibres alimentaires, ...).

- Il y aurait de plus en plus de problèmes de santé actuellement ? Cette question semble également épineuse, et pas vraiment tranchée au plan épidémiologique...

Il est peut-être de fait plus pertinent de se centrer sur la notion de mortalité évitable ou même de celle de préservation d'un bon état de santé, puisque nous avons aujourd'hui certains moyens pour le faire.

- Faut-il recommander aux jeunes certaines marques de produits ou sites internet, de type « NOTEO » ou « AROMAZONE »... ? Les avis et pratiques ne sont pas convergents en la matière.

Ces sites ne sont pas forcément animés par des associations à but non lucratif : ils peuvent être la vitrine d'entreprises (SARL) qui ont donc pour objectif de vendre des produits, ou du moins de recommander fortement certains d'entre eux, comme « NOTEO », qui en effectuant un classement des produits, selon les risques qu'ils présentent, créent de fait un « palmarès » des « bons produits » qu'il vaudrait mieux acheter. Par ailleurs l'utilisation ou la manipulation de certains de ces produits (huiles essentielles, ...) peut être problématique en cas de manipulation maladroite.

Par ailleurs, les animatrices ont été interrogées sur les liens qu'elles faisaient, ou non, pendant les séances entre les expositions environnementales « générales » et les expositions professionnelles (risques liés à la qualité de l'air respiré, aux produits manipulés, ..). En effet, les jeunes en insertion trouvent bien souvent des emplois dans des métiers manuels où les expositions professionnelles, sont plus ou moins bien maîtrisées (liées aux produits inhalés, touchés, etc... dans l'exercice professionnel).

Sur ce point les réponses des animatrices convergent : la santé au travail et les environnements de travail constituent une autre thématique qui suppose d'autres formes d'intervention. Les animatrices ne se

sentent pas missionnées pour parler de santé au travail et estiment que cela n'est pas de leur ressort, ni l'objectif de l'outil « - = + ».

Pour autant, elles n'évacuent pas cette question, et se sentent légitimes pour éclairer les jeunes qui aborderaient ce sujet sur deux points :

- leur indiquer les ressources d'aide spécialisées en santé au travail (médecine du travail, ...)
- leur recommander de ne pas rester seul face à un risque environnemental professionnel, les encourager se mobiliser avec d'autres acteurs spécifiques, internes ou externes à l'entreprise, spécialistes de ces questions (Comités d'Hygiène de Sécurité et des Conditions de Travail - CHSCT).

Les animatrices considèrent qu'il faut pouvoir orienter les jeunes vers les ressources appropriées dans ce domaine, très spécifique, si il y a des demandes des participants en la matière, mais que cela ne doit pas être développé systématiquement, en séance.

Enfin, la question a été posée de savoir si, en séance, il était possible ou souhaitable de hiérarchiser les risques en matière de santé environnementale. Les animatrices sont unanimes sur le fait que ce n'est pas à elles de constituer une telle hiérarchie, au demeurant beaucoup trop complexe et peut-être partisane. Il revient ainsi aux jeunes de hiérarchiser les risques qui les concernent, de définir des priorités, en fonction de leur situation réelle particulière, cette hiérarchie pouvant d'ailleurs varier dans le temps, au gré des circonstances.

2.3.6. Des recommandations pour une diffusion large de l'outil « - = + »

Plusieurs points semblent incontournables pour une bonne utilisation de l'outil « - = + » d'après les professionnelles de la MfRA interviewées. Comme tous les outils de promotion de la santé, il est en premier lieu nécessaire d'y être préparé. Il semble indispensable que les futurs animateurs soient donc :

- formés à l'animation de groupes et à la photo expression
- formés à la santé environnementale

Il semble également important que les animateurs aient une approche globale de la santé environnementale : il ne s'agit pas de diffuser un catalogue de risques et de bonnes pratiques, mais d'encourager les participants à adopter une vigilance, un esprit critique par rapport à notre environnement, aux produits que nous consommons... Noyer les participants d'informations diverses ou d'informations techniquement complexes serait inutile voire néfaste.

Par ailleurs, l'objectif n'est pas d'amener les personnes à changer radicalement leur mode de vie : il s'agit de sensibiliser les participants au fait qu'il existe plusieurs solutions pour réduire les expositions au quotidien, dont beaucoup qui ne requièrent pas de moyens économiques particuliers, qui ne sont pas chronophages, et qui peuvent concerner des petits gestes, actions du quotidien.

Dans le prolongement de cette approche à la fois globale et adaptée à la réalité des participants, les professionnelles de la MfRA insistent sur le fait que la séance ne doit pas être anxiogène. S'il est indispensable de parler des risques environnementaux, il ne faut pas aller jusqu'à nommer des maladies (sauf certitude scientifique absolue), mais parler plutôt du principe de précaution.

Enfin, la santé environnementale constituant un champ vaste, complexe et en constante évolution, il est nécessaire qu'au-delà des compétences des futurs utilisateurs de l'outil « - = + », que le livret d'accompagnement de l'outil soit régulièrement mis à jour, afin que les risques décrits ou les solutions proposées soient toujours justes et pertinents.

2.4. Le point de vue d'autres professionnels de la promotion de la santé

Au-delà du cercle de professionnels qui ont contribué à l'élaboration de l'outil et l'ont vu ou utilisé "in vivo», il a semblé pertinent de recueillir le point de vue de professionnels de la promotion de la santé, qui n'ont pas utilisé cet outil, mais qui, de par leur grande expérience d'autres supports de prévention, peuvent à la fois avoir un regard neuf et expert, non pas sur le déroulement des séances, mais sur l'outil hors contexte. Il s'agissait ainsi d'enrichir encore la connaissance des freins et leviers à une utilisation optimale de l'outil, hors des frontières de Rhône-Alpes, ou dans d'autres contextes probables d'utilisation future (éducation nationale, groupes d'adultes, ...).

2.4.1. Appréciation de l'outil dans sa forme

Ces professionnelles ont unanimement souligné que la photo expression est en soi, un outil pertinent à utiliser avec un public qui peut être gêné par des formats plus classiques, et notamment par l'écrit. Cet outil permet ainsi de partir véritablement des représentations des individus, et il est probablement l'un des moins inductifs, normatifs. La marge de liberté de parole qui est laissée aux participants, à l'intérieur d'un thème donné est très grande et cette souplesse semble particulièrement adaptée avec les jeunes, et notamment les jeunes en insertion, qui pourraient être plus facilement fragilisés par des outils impliquant l'écrit, le fait de devoir donner des « réponses », etc.

L'outil « - = + » a par ailleurs été créé en collaboration avec des jeunes, ce qui est, en soi, une démarche très valorisée en promotion de la santé et qui se reflète bien dans le choix des photos.

Les photos sont elles-mêmes jugées très positivement : elles apparaissent comme « *simples* », proches de la vie quotidienne, et notamment de la vie quotidienne des jeunes, sans être trop marquées par rapport à une époque précise, en termes de styles de vêtements, de meubles, de « *décors* ». Seules les photos où l'on voit des téléphones seront peut-être relativement « *démodées* » dans quelques mois, tant la technologie et le design de ces appareils évolue rapidement... Il y a ainsi une sorte d'intemporalité dans ces photographies qui les rend facilement utilisables et adaptables au public des participants.

Cet outil semble d'ailleurs pouvoir facilement être utilisé par des publics autres que jeunes : il devrait ainsi pouvoir être parfaitement utilisé avec un public d'adultes (quelle que soit la cible particulière au sein des adultes), et aussi avec un public de scolaires (collégiens ou lycéens).

« - = + » peut ainsi avoir un public beaucoup plus large que celui pour lequel il a été initialement conçu.

Par ailleurs, ces photographies donnent à voir une réelle mixité qui correspond bien à la réalité des jeunes qui sont dans un parcours d'insertion : il y a des hommes et des femmes, et parmi eux, des personnes probablement d'origines « ethniques » différentes, ce qui apparemment n'est pas si fréquent dans de nombreux outils de prévention qui ont un peu tendance à essentiellement mettre en scène des personnes « blanches ».

Outre le fait que cet outil est, dans sa forme, proche du public qu'il cible prioritairement, en terme d'ouverture et de souplesse, il apparaît également comme étant facile à manipuler au plan « physique » par un animateur : le coffret est bien conçu, de bonne taille, peu encombrant et apparemment résistant... Ce qui laisse présager qu'il pourra être fréquemment utilisé, sans que les photos soient abîmées.

2.4.2. Appréciation de l'outil dans son contenu

Les professionnelles de la promotion de la santé soulignent tout particulièrement deux points forts dans cet outil.

Le premier concerne la diversité des thèmes abordés, qui montre bien que la santé environnementale est un champ large et touche de nombreux aspects de la vie quotidienne. Ainsi l'environnement ce n'est pas uniquement ce qui se trouve hors du « chez soi » : l'environnement c'est aussi le chez-soi qui comporte des sources spécifiques de pollution...

Le livret d'accompagnement est aussi salué : il est jugé clair, détaillé et très complet en matière de thèmes traités (même s'il ne prétend pas à une exhaustivité, de toutes façons inatteignable en la matière). Il apparaît donc comme un bon support pour un animateur qui n'a pas fait partie des premiers utilisateurs-concepteurs de cet outil. Par ailleurs, le fait qu'il indique des sources documentaires - jugées comme fiables par les professionnelles interviewées - permet également à l'utilisateur de faire des recherches lui permettant d'approfondir les thématiques de son choix.

2.4.3. Des questionnements sur le contenu

Quelques questionnements ont néanmoins été soulevés par nos interlocutrices concernant le contenu de l'outil « - = + », qui rejoignent souvent les réactions des jeunes ou des autres professionnelles interviewées.

Le livret d'accompagnement présente des messages ou informations à délivrer aux participants qui semblent relativement « prescripteurs » en matière de bons comportements. Même si la photo expression favorise la prise de parole de chacun et l'exposé des différents avis, les solutions proposées par le livret aux problèmes soulevés semblent finalement assez précises, même s'il s'agit dans plusieurs cas d'appliquer le principe de précaution...

Le livret semble aussi indiquer que les séances vont être largement centrées sur les risques, les dangers potentiels présents dans notre environnement. A la lecture du livret, peu de choses semblent aller dans le sens d'une mise en exergue des éléments positifs de l'environnement qui font ou améliorent la qualité de vie des personnes. Au final, il peut sembler que l'objectif majeur de cet outil soit d'apprendre à éviter ou réduire des risques, mais pas forcément d'apprendre (aussi) à mieux profiter de ce qui peut-être « positif », déjà connu ou méconnu, dans notre environnement...

Dans le prolongement de ces remarques, le livret peut également donner le sentiment que la santé environnementale est fortement centrée sur les comportements individuels. Or s'il est important de souligner que les personnes ont une marge de manœuvre individuelle pour agir sur leur environnement, elles ne sont pas pour autant responsables de "tout" : les responsabilités sont partagées et certains changements ne dépendent pas que d'actions individuelles.

La question du nombre de thème et de la densité des thèmes à traiter pourrait également poser problème... La diversité des thèmes est à la fois intéressante car elle montre que la santé environnementale ne se réduit pas à la pollution de l'air ou de l'eau, mais elle est aussi problématique car elle semble difficile à embrasser en une seule séance... Faut-il conseiller de faire un choix sur les thèmes à traiter, ou faut-il annoncer, dès le départ, que beaucoup de thèmes seront abordés (qui ne sont pas eux-mêmes exhaustifs), pour justement montrer que la santé environnementale est un sujet extrêmement large ? Cela interroge les objectifs secondaires de l'outil...

2.4.4. Recommandations pour une diffusion large de l'outil

Plusieurs recommandations sont proposées par les professionnelles interviewées pour utiliser cet outil au mieux en situation de diffusion large :

➤ **La formation des animateurs :**

- Ils doivent être formés à la promotion de la santé (au moins ses grands principes), afin d'éviter une attitude magistrale et normative
- Ils doivent être formés à la photo expression
- Ils doivent être formés à la santé environnementale, en s'appuyant sur des études scientifiques

➤ **L'animation de la séance :**

- Les animateurs ne devraient pas aborder les thèmes qui n'ont pas été spontanément abordés par les jeunes : il faut utiliser la photo expression pour s'appuyer sur les centres d'intérêts et les représentations des participants à la séance
- Il ne faut pas faire peur ou angoisser les participants (et ce d'autant plus qu'il s'agit de participants en situation de fragilité) : il est nécessaire de présenter les risques, mais aussi les solutions et ne pas oublier de mettre l'accent sur ce qui est positif dans notre environnement

➤ **Le contenu de la séance : les messages qui semblent essentiels**

- Etre en alerte sur les techniques du marketing
- Prioriser ce que l'on peut changer facilement, ne pas s'étendre sur ce que l'on ne peut pas changer
- En fin de séance, indiquer aux participants (notamment s'il s'agit de jeunes) deux ou trois sites internet de référence, facile à utiliser sur la question de la santé environnementale (ex : site de l'INPES), sur un petit document donné (peut-être à la place de nombreuses brochures, dont on peut craindre qu'elles ne soient pas lues par les participants qui les prennent)

3. SYNTHÈSE ET RECOMMANDATIONS

3.1. Synthèse

La santé environnementale est un domaine relativement récent, et de surcroît en constante évolution du fait des explorations et découvertes scientifiques qui ne cessent de se développer et de mettre en lumière de nouveaux facteurs de risques pour la santé humaine, liés à des expositions naturelles, industrielles, domestiques, ... De ce fait, les outils de promotion de la santé, de prévention en matière de santé environnementale sont encore peu nombreux, si on les compare à ceux existants dans d'autres domaines de la santé.

Dans ce contexte, l'outil de photo expression, « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**®, issu d'une démarche de la MfRA à laquelle se sont associés d'autres partenaires comme les Missions Locales et les Résidences Habitat Jeunes de Rhône-Alpes, a pour objectif de sensibiliser les jeunes à la santé environnementale. Il s'agit de permettre aux jeunes d'adopter des pratiques simples, pouvant réduire certaines expositions environnementales et donc être favorables à la santé. Les jeunes en insertion ont été choisis comme cible principale de cet outil. Ces jeunes sont dans des démarches de recherche d'un emploi, d'une formation, et ils sont par ailleurs souvent concernés par des problématiques socio-économiques, qui peuvent sembler - a priori - éloignées des préoccupations de santé environnementale. Pourtant, à contre-pied des représentations spontanées que l'on peut avoir sur les attentes et besoins des jeunes en insertion, il est apparu aux professionnels et partenaires de la MfRA que les connaissances et réflexions en santé environnementale devaient aussi être partagées avec les populations en situation ou risque de défavorisation sociale, et qu'elles ne doivent pas être l'apanage de groupes sociaux « privilégiés ».

L'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® étant de plus en plus utilisé en Rhône-Alpes depuis fin 2013, et faisant l'objet de demandes croissantes de la part d'institutions diverses, il a semblé important à la MfRA de réaliser une évaluation avec pour objectif de bien comprendre comment cet outil fonctionne en situation réelle, face à des jeunes : quels sont ses points forts et éventuellement les points de vigilance à avoir dans son utilisation, notamment en vue d'une diffusion large, à différents types de professionnels, à une échelle extra Rhône-alpine et sans doute nationale.

L'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes a réalisé cette évaluation en mettant en œuvre une méthodologie qualitative, basée sur une recherche bibliographique et des entretiens. Onze entretiens individuels semi-directifs ont ainsi été réalisés avec différentes professionnelles : certaines ayant participé à la conception de l'outil ou ayant participé à des séances basées sur cet outil (professionnelles des Missions Locales de la Région Rhône-Alpes, des Résidences Habitat Jeunes et de la MfRA) et des professionnelles de la MfRA ayant animé des séances avec cet outil.

Enfin, onze jeunes inscrits en Mission Locale ou habitant une Résidence Habitat Jeunes ont été interviewés dans le cadre d'entretiens collectifs.

Les recherches bibliographiques effectuées, à partir de différentes sources et notamment de sites internet francophones et anglophones d'éducation pour la santé, nous ont permis d'identifier l'existence de quelques documents, qui sont très différents de l'outil élaboré par la MfRA. On repère ainsi des affiches, mais aussi quelques jeux, largement destinés aux enfants et préadolescents, cibles privilégiée de la prévention en santé environnementale, puisque les expositions subies pendant les premières années de l'existence semblent avoir un impact particulièrement fort et des conséquences potentiellement négatives sur la santé, qui se développeront sur le moyen et long terme. Enfin, bien souvent ces outils sont centrés sur un seul thème (qualité de l'air, de l'eau, ...).

L'outil qui se rapproche le plus de « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® en termes de thématiques abordées et de population ciblée (jeunes de 12 à 25 ans) est le jeu de plateau « Envi Santé » (réalisé par l'ADES69, les associations Prosom et ABC Diététique), qui vise également à sensibiliser les jeunes aux liens entre santé et environnement et aux pratiques quotidiennes qui peuvent réduire les expositions environnementales.

Néanmoins aucun autre outil n'a pour support la photo expression. L'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® est ainsi relativement inédit voire innovant, à la fois du fait du support, de la diversité des thématiques abordées, et enfin parce qu'il s'adresse en premier lieu à un public de jeunes en insertion, une population jamais encore ciblée en tant que telle par les autres outils en santé environnementale que nous avons pu repérer.

L'enquête de terrain, a permis d'explorer plus avant les caractéristiques de l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® en situation d'animation, les points forts et les points qui méritent une prudence particulière.

Les entretiens réalisés avec des jeunes qui avaient été volontaires pour participer à une séance d'éducation pour la santé avec l'outil « - = + », dans les semaines ou les mois qui ont précédé l'évaluation, ont mis en exergue un ressenti globalement très positif. Les jeunes interviewés ont ainsi été unanimes sur le fait que les séances s'étaient déroulées dans une ambiance agréable, largement liée à l'attitude bienveillante et tolérante des animatrices, qui ont réellement fait circuler la parole entre les participants, sans se montrer « *moralisatrices* » et en donnant des informations de manière prudente. Ainsi, une partie de ces jeunes qui ont eu un parcours scolaire difficile, souvent marqué par des échecs, redoutent de se retrouver - à nouveau - dans des contextes où ils pourraient être jugés, évalués et où ils risqueraient d'être mis en échec. Parallèlement à ces aspects relationnels, le fait de participer à une séance d'éducation pour la santé, basée sur un support de photo expression a été également apprécié par les jeunes qui ont globalement trouvé les photos proposées intéressantes, pertinentes.

Au-delà de la forme, les jeunes ont également exprimé un avis largement positif sur le contenu de la séance : elle leur a permis de découvrir des choses qui, bien que faisant partie de leur vie quotidienne, leur étaient méconnues. Les jeunes ont ainsi pu repérer certains risques dont ils ignoraient l'existence comme par exemple, la pollution liée à l'air intérieur... L'aspect pratique de ces connaissances les a également séduits : si certains vont jusqu'à parler d'une « *prise de conscience* » sur les risques environnementaux du quotidien, d'autres ont davantage insisté sur l'aspect opérationnel des solutions proposées par les animatrices, qui permettent de changer des éléments du quotidien sans trop d'efforts. Ces jeunes ont ainsi souligné que la séance leur permettait d'apprendre comment « *faire plein de petites choses pour améliorer le quotidien* ». Les connaissances apportées sont donc facilement appropriables et facilement transformables en actes concrets, sans qu'il faille pour autant changer des comportements profonds, « *se priver* » ou transformer radicalement son mode de vie.

Cependant, certains jeunes indiquent que les informations concernant les risques environnementaux peuvent parfois leur sembler inquiétantes voire anxiogènes : il y a là un point de vigilance à avoir, et ce d'autant plus qu'il s'agit parfois de jeunes qui sont, par ailleurs, en situation de grande fragilité.

Quelques points d'amélioration ou quelques manques nous ont par ailleurs été soumis par les jeunes. En premier lieu, le fait qu'il leur faille choisir parmi de nombreuses photos peut se révéler un peu stressant pour ceux qui ont du mal à choisir, qui hésitent... Mais une vraie frustration peut apparaître dans le cas où toutes les photos choisies par les jeunes (et donc certains thèmes) ne peuvent être commentées pendant la séance, par manque de temps. En effet, lorsque le groupe était nombreux pendant une séance et que les discussions étaient riches, toutes les photos choisies par les jeunes n'ont pas fait l'objet d'échanges, ce qui a laissé quelques jeunes sur leur faim, en ce qui concerne le thème qu'ils souhaitaient traiter, sans compter une possible déception liée au fait de ne pas « présenter son sujet » aux autres. Ainsi, dans le cas de jeunes qui ont été en difficultés scolaires et qui peuvent avoir une estime d'eux-mêmes affaiblie en ce qui concerne leur capacités de réflexion ou d'expression, le fait que « leur » photo ne soit pas commentée peut être vécu comme une sorte d'échec... supplémentaire. Les jeunes en insertion ont des fragilités particulières qui nécessitent ainsi une réelle attention à tout ce qui touche à la reconnaissance ou non-reconnaissance de leur personne, de leur point de vue. Certains jeunes se sont ainsi souvenus qu'au début de la séance ils avaient peur de s'exprimer, de parler devant les autres, la

crainte de paraître « *ridicule* » ou « *inculte* ». Pour beaucoup, le fait de faire un choix de photo, de s'exprimer ensuite à l'oral, devant un groupe, peut constituer une petite épreuve qui peut contribuer à les valoriser et à renforcer leur confiance en eux ou, au contraire, les fragiliser...

Face à cette impossibilité, au cours de certaines séances, à traiter toutes les photos choisies, les jeunes interviewés ont suggéré d'allonger la durée des séances ou de recentrer la séance sur certains thèmes, et ce afin d'éviter cette frustration...

D'autres écueils ont été pointés par ces jeunes en insertion : ceux d'entre eux qui viennent de l'étranger, qui maîtrisent encore mal le français, ou pour qui la thématique santé environnementale est complètement nouvelle ont pu se sentir quelque peu en « décalage » avec la séance. Bien que la photo-expression par définition ne fasse pas appel à des compétences écrites, la communication orale n'est pas toujours aisée non plus pour tous les jeunes et il faut en tenir compte...

Reste que plusieurs semaines ou plusieurs mois après la séance, les jeunes se souviennent clairement de certaines informations qu'ils ont reçues (notamment en ce qui concerne l'air intérieur, l'usage des téléphones portables, les cosmétiques) et qu'ils ont, pour plusieurs d'entre eux, changé certaines de leurs pratiques : aération de leur logement au quotidien, éloignement du téléphone pendant la nuit, consommation accrue de légumes frais.

Les jeunes ont ainsi une appréciation positive à la fois du déroulement de la séance et de ce qu'elle a pu leur apporter. Mais leurs attentes et fragilités éventuelles montrent aussi que la séance ne doit pas se terminer sur un sentiment d'inachèvement, et que la valorisation de chaque participant est un élément particulièrement important avec ce public.

Du côté des professionnelles interviewées, l'évaluation a souligné que celles dont la mission est de travailler à l'insertion des jeunes (Missions Locales, Résidences Habitat Jeunes) ont un point de vue un peu spécifique, du fait de leur très bonne connaissance de leur public.

En premier lieu elles ont souligné à quel point il est important de préparer en amont une séance de ce type, au sein de leurs institutions et avec leurs collègues. Mieux les collègues seront informés et impliqués, mieux ils comprendront les enjeux de la séance, adhéreront à ses objectifs et aideront à la mobilisation des jeunes pour qu'ils y participent. Le thème de la santé environnementale étant encore mal connu et parfois associé à des préoccupations de groupes sociaux favorisés, il y a un véritable travail de sensibilisation à faire en interne, pour que la séance entre en résonance et en cohérence avec l'ensemble du travail d'accompagnement des jeunes qui est fait dans la structure, par les professionnels présents. Une fois les acteurs en internes mobilisés, reste à informer, inviter et encourager les jeunes à participer. Si certains groupes sont « captifs » (modules de formation, groupes CIVIS en Missions Locales,...) et qu'il est alors relativement simple de les faire participer à une séance d'éducation pour la santé, cela est beaucoup plus difficile lorsqu'il faut convaincre des jeunes qui viendront, ou non, de leur propre chef. Dans ces cas, l'information individuelle, transmise à l'oral, semble plus efficace que l'affichage ou les prospectus, souvent noyés par d'autres documents écrits.

Autre précaution indispensable avant la séance, d'après les professionnelles interviewées : bien repérer le profil des jeunes qui participeront, c'est-à-dire leurs difficultés, fragilités, contraintes... et ce, afin que les informations qui seront données pendant la séance soient le plus ajustées possibles aux besoins des jeunes et ne les mettent pas en situation d'inquiétude ou de gêne. Si les professionnelles repèrent peu de différences entre jeunes urbains et jeunes ruraux, en revanche l'éloignement géographique et les déplacements à faire pour participer à la séance doivent être pris en compte. Elles notent également que certains thèmes abordés pendant la séance intéressent plus spontanément les filles ou les garçons. Enfin, étant donné les difficultés économiques dans lesquelles vivent certains de ces jeunes, il est important que le discours des animateurs s'ajuste à cette réalité, pour ne pas donner de pistes de changements trop en décalage avec les contraintes de ces jeunes...

Ces professionnelles ont le sentiment que les séances se sont, dans les faits, très bien déroulées et qu'elles ont été satisfaisantes pour les jeunes. Au-delà des messages de santé, l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® est aussi un support intéressant pour parler de citoyenneté et enfin, et surtout, pour permettre aux jeunes de prendre du recul sur leurs pratiques, de valoriser leur point de vue. Un petit bémol est cependant émis quant à la faiblesse des informations « positives » transmises aux jeunes : à côté des risques pour la santé liés à l'environnement (sans pour autant effrayer ou angoisser les

jeunes) il faudrait peut-être insister davantage sur les éléments positifs de l'environnement, ce qui peut aider les jeunes à vivre, à se construire.

Les professionnelles de la MfRA qui ont déjà utilisé l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® en animation avec des groupes de jeunes ont des points de vue à la fois proches et spécifiques.

Reconnaissant qu'il n'a pas été possible lors de certaines séances de traiter toutes les photos choisies par les jeunes, ces professionnelles insistent sur le fait qu'un allongement de la durée de la séance ne serait pas pertinent : cela risquerait fortement de lasser les jeunes, pour qui deux heures est déjà une durée longue. Pour palier au fait de ne pouvoir aborder tous les thèmes en une seule séance, elles laissent aux jeunes, en fin de séance, des documents écrits (brochures renvoyant sur des sites, références), pour leur permettre d'approfondir les thèmes qui n'auraient pu être abordés pendant la séance. Lorsque cela est possible pour les jeunes, l'invitation à participer à une seconde séance réalisée dans un format « focus », dédié à un thème particulier en santé environnementale, est une bonne réponse à ce désir d'approfondir certains points particuliers, qui n'auraient pu être que survolés lors de la séance « - = + » dans un contexte, par essence, généraliste.

En ce qui concerne le contenu des séances, ces professionnelles ont insisté sur plusieurs points qui ont trait aux objectifs mêmes de l'outil « - = + ». Cet outil est bien un outil de promotion de la santé et non un support de « formation » des jeunes : la dimension participative et la co-construction des solutions sont donc essentielles dans cette démarche. Cet outil se réfère à la santé environnementale : si l'écologie et la protection de l'environnement sont des thématiques proches, la santé humaine doit rester le pivot de la séance. De même, les expositions professionnelles constituent une thématique proche de la santé environnementale, et pourtant différente : s'il est possible d'indiquer quelques références et ressources aux jeunes dans ce domaine, il semble peu pertinent d'approfondir ce sujet dans ce cadre. Enfin, l'objectif de l'outil « - = + » est bien à la fois de sensibiliser et de conscientiser les jeunes aux enjeux de la santé environnementale, mais aussi de leur donner des clés pour faciliter des changements concrets de pratiques au quotidien. Reste qu'il est nécessaire d'être vigilant au fait que ces informations soient bien étayées scientifiquement, et aussi qu'il n'y ait pas de glissements vers des recommandations difficilement appropriables par des jeunes en situation de fragilité économique, comme acheter « bio » par exemple.

Dans une optique de diffusion large de l'outil, ces professionnelles soulignent qu'il est indispensable que les animateurs soient réellement formés à la photo expression et aussi à la santé environnementale et qu'il faut, dans tous les cas, adapter le rythme et le contenu de la séance au profil des participants, sans tenir un discours anxigène mais sans banaliser les risques environnementaux.

D'autres professionnelles spécialisées dans la promotion de la santé (IREPS et ADES du Rhône) ont accepté de donner leur point de vue sur l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**®. Le support et la forme de l'outil sont salués : la photo expression semble un choix très pertinent pour éveiller l'esprit critique des jeunes en matière de santé environnementale, pour valoriser leur parole et leurs compétences et aussi favoriser une appropriation de certaines connaissances. Les photos présentent des scènes réellement proches de la réalité des jeunes et sont de ce fait jugées faciles à utiliser avec ce public tout en ayant un caractère universel. Les photos semblent en effet pouvoir correspondre tout aussi bien à un public un peu plus jeune (collégiens) que plus âgé (adultes). La diversité des thèmes abordés apparaît également comme un point fort : elle souligne que la santé environnementale touche à de multiples dimensions de la vie quotidienne. Enfin le livret d'accompagnement, jugé absolument indispensable compte-tenu de la forte technicité de la thématique, est jugé bien conçu et les références et ressources citées en dernière page apparaissent comme utiles et bien choisies.

Quelques points de vigilance sont néanmoins pointés. Ainsi, les informations que le livret conseille de transmettre peuvent avoir une dimension relativement « prescriptrice », qui risque de s'éloigner de l'esprit de la promotion de la santé, si on les présente sans que les jeunes puissent vraiment les questionner. Dans le prolongement de ce principe, il faut éviter de conseiller des marques de produits ou des sites internet qui peuvent avoir une vocation commerciale.

Par ailleurs, l'ensemble des messages qui peuvent être délivrés à partir des photos semblent largement tourné vers les notions de risques, de dangers. Sans minimiser ces risques, il est important d'être attentif à ce que les participants puissent aussi repérer des éléments positifs pour leur santé dans leur environnement, notamment si le public est constitué de jeunes en situation de fragilité socio-

économique : il s'agit de les alerter, sans les accabler ou les angoisser pour autant. Enfin, il est important de continuer à mettre l'accent sur ce qui peut être changé facilement, dans la vie quotidienne.

De même ces professionnelles soulignent il ne faut pas omettre de préciser aux participants que la santé environnementale ne dépend pas que des comportements et de la responsabilité individuelle : les dimensions collectives, politiques, ont également un poids important.

La diversité et la densité des thèmes qu'il est possible d'aborder avec l'outil « - = + » nécessiteraient peut-être de faire quelques choix en début de séance, ou requièrent du moins, une annonce aux participants, dès le début de la séance, sur le fait que tous les thèmes ne seront peut-être pas traités, mais qu'il s'agit avant tout de donner des clefs pour aller plus loin dans ce domaine. Il leur semble enfin important de laisser des supports papier pour continuer les « recherches », en fin de séance, afin que les participants puissent approfondir un sujet s'ils le souhaitent. Ces supports ne doivent pas forcément être des brochures... Quelques « flyers » présentant des sites internet choisis peuvent suffire (ex : INPES).

Enfin, ces professionnelles ont rappelé qu'il est indispensable que les futurs animateurs qui utiliseront l'outil « - = + » soient réellement formés à la photo expression, à la promotion de la santé et à la santé environnementale.

Au bilan, les regards croisés des jeunes et des différentes professionnelles qui ont été interviewés montrent que les séances de photo-expression basées l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® atteignent l'objectif de sensibilisation des jeunes à la santé environnementale. Les thèmes présentés intéressent les jeunes et les informations données sont souvent nouvelles pour le public des jeunes en insertion. Après la séance, les jeunes repartent avec quelques solutions faciles et rapides à mettre en œuvre pour réduire certaines expositions au quotidien, sans que cela touche à leur budget ou implique un changement profond de mode de vie.

Par ailleurs, l'outil est proche des jeunes dans sa forme. Même si la santé et notamment la santé environnementale ne sont pas des priorités pour ce public, en situation d'animation, l'outil « - = + » parvient à toucher les jeunes, et ce en favorisant leur expression, les échanges, et en abordant des questions qui sont effectivement connectées à leur vie quotidienne. Cet outil paraît néanmoins pouvoir être utilisé avec des publics beaucoup plus larges : il est proche des jeunes, sans être exclusivement ancré dans un « univers de jeunes », et de ce fait il pourrait tout aussi bien être utilisé avec des préadolescents et avec des adultes, voire des professionnels en formation.

Des points de vigilance ont néanmoins été énoncés par les professionnelles interviewées, dans une perspective de diffusion large de l'outil. Ces points convergent sur le fait que la santé environnementale est un domaine très technique et en constante évolution, et qu'il requiert une réelle formation ainsi que des mises à jour régulières des connaissances. Il apparaît aussi la nécessité de toujours adapter cet outil, en situation d'animation, aux publics rencontrés, afin que ces derniers repartent de la séance avec de nouvelles réflexions, informations et quelques clefs de changement au quotidien, en connaissant mieux les enjeux de la santé environnementale, sans pour autant être angoissés ou se sentir accablés par l'idée d'un environnement complètement négatif et dangereux pour eux.

3.2. Recommandations

A la suite de cette évaluation, et en croisant les différents points de vue recueillis, quelques recommandations peuvent être formulées, dans une perspective de diffusion large de l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**®, qui rencontre d'ores et déjà un réel succès en Rhône-Alpes :

- En premier lieu, il semble primordial que les professionnels qui vont utiliser l'outil « - = + » soient véritablement **formés aux techniques de photo-expression**, mais aussi à la **santé environnementale**, domaine hautement technique et en constante évolution. Ce thème de santé se prête aussi mal à l'improvisation que d'autres.
- Cet outil doit toujours être **adapté aux publics** qui seront rencontrés, en ayant une attention particulière aux **personnes en situation de fragilité** (socio-économique, psychologique). Par ailleurs et dans une optique de promotion de la santé, l'utilisation de cet outil nécessite d'être toujours vigilant à ce que, les participants soient valorisés dans leurs compétences et expression à travers cet outil. Une **bonne préparation de la séance, en amont** de celle-ci, avec les professionnels des structures accueillantes est fortement préconisée.
- Cet outil doit être utilisé dans une **démarche de promotion de la santé, en partant des attentes, compétences des personnes**, afin de les ouvrir à de **nouveaux questionnements et de nouvelles connaissances**, sur un mode interactif et non dans une optique de « formation » des personnes. La sensibilisation à la santé environnementale doit alerter sur les risques avérés ou suspectés, mais doit aussi permettre aux participants de repérer ce qui est positif dans leur environnement, et les solutions faciles à mettre en œuvre.
- Etant donné que le domaine de la santé environnementale est en constante évolution, il est souhaitable que le **livret d'accompagnement de l'outil « - = + » Moins de pollution = Plus de santé**® **soit régulièrement mis à jour, à partir de sources scientifiquement validées** (ce qui n'est pas toujours le cas des sources exclusivement « militantes »).
- Le nombre de thème (et de sous-thèmes) pouvant être abordés par l'outil « - = + » **Moins de pollution = Plus de santé**® est très important, et tout peut être difficilement traité en deux heures de séance. Il est peut-être pertinent de **se centrer d'emblée sur certaines thématiques**, ou du moins de **clairement annoncer aux participants que tous les thèmes ne pourront être abordés de manière fine** et qu'il s'agit avant tout de **balayer différents aspects en santé environnement**.
- Il serait souhaitable de pouvoir donner aux participants, en **fin de séance, une liste de sites internet fiables** et basés sur des connaissances scientifiques établies, afin qu'ils puissent approfondir s'ils le souhaitent les thèmes abordés, peut-être brièvement, pendant la séance. Parallèlement, il faut veiller à ne pas indiquer aux participants des sites internet à vocation commerciale (même si les produits vendus sont « bio », ...) ou de marques spécifiques de produits.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques et sitographiques

- Healthy built environment linkages. A toolkit for design planning, health.
Provincial Health Service Security, Canada. March 2014
[http://www.phsa.ca/NR/rdonlyres/E952D4B0-D83B-494C-9DEF-6EFB37D9AA63/69548/LinkagesToolkitFINALApril8_2014_FULLL3.pdf]

- Physical School Environment: An Essential Component of a Health-Promoting School.
WHO, UNESCO, UNICEF, EDC, World Bank, PCD, EI, 2003.
The WHO Information Series on School Health – Document 2. Geneva: WHO.
http://www.who.int/school_youth_health/media/en/physical_sch_environment_v2.pdf

- État des lieux des acteurs, des connaissances et des pratiques auprès des publics jeunes en Haute-Normandie.
Observatoire régional de la santé Haute-Normandie, ARS Haute-Normandie, Juin 2011

- L'éducation à l'environnement. 50 outils pour se lancer. Une sélection Franco-Belge.
MRES. Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités, juin 2007
<http://www.envirodoc.org/static/pdf/repertoire-50-outils.pdf>

- Promotion de la santé environnementale.
Sous la coordination de l'IREPS Rhône-Alpes. Septembre 2011
http://education-sante-ra.org/publications/2011/promotion_sante_environnement.pdf

- Campagnes santé environnement INPES 2004-2013
http://www.inpes.sante.fr/10000/themes/sante_environnement/pdf/campagnes.pdf

- Référentiel de bonnes pratiques Outils d'intervention en éducation pour la santé : critères de qualité
Publication INPES, novembre 2005.
(<http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/883.pdf>)
http://www.educationsante-aquitaine.fr/pub/projets/45_biblio_environnement_sante_juillet2011.pdf

- Etat des lieux et des perspectives en matière d'Education Relative à l'Environnement à l'échelle nationale
Yves Girault & Cécile Fortin-Debart USM Muséologie et médiation des sciences (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) Novembre 2006